



DE LA LOI

DU

CONTRASTE SIMULTANÉ

DES COULEURS

ET DE L'ASSORTIMENT DES OBJETS COLORÉS,

Considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la Peinture,

Les Tapisseries des Gobelins, les Tapisseries de Beauvais pour Meubles, les Tapis, la Mosaïque, les Vitraux colorés, l'Impression des étoffes, l'Imprimerie, **L'Enluminure, la Décoration des édifices, l'Habillement et l'Horticulture.**

PAR

M. E. CHEVREUL,

Membre de l'Institut de France, de la Société royale de Londres, de la Société royale des Sciences de Copenhague, etc.
Officier de la Légion-d'Honneur et Chevalier de l'ordre danois de Danebrog.

Atlas.

PARIS.

PITOIS-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES,

Rue de la Harpe, 81.

1839.

AVERTISSEMENT.

A

Lorsqu'on veut regarder une seule figure qui se compose de plusieurs couleurs, il faut cacher les figures coloriées qui peuvent se trouver à côté de la première avec un papier épais, blanc ou noir ou gris, suivant la couleur du fond de la planche.

Qu'il s'agisse, par exemple, de regarder la figure 84 de la planche 37, il faudra cacher les figures 85, 86, 87 et 88 avec une feuille de papier noir.

Si l'on voulait comparer plusieurs figures entre elles, par exemple, les figures 19″, 14″, 16″, 17″ 18″ et 15″ de la planche 7, il faudrait cacher toutes celles des planches 5 et 6 avec une feuille de papier blanc.

B

La conservation des couleurs des planches enluminées exige :

1° Que l'on tienne l'atlas exactement fermé lorsqu'on ne s'en sert pas, afin d'éviter, autant que possible, l'influence de la lumière et de l'air sur les couleurs végétales;

9° Que l'on mette l'atlas à l'abri des émanations sulfureuses, afin de soustraire à leur contact l'oxyde de plomb et l'oxyde de cuivre qui entrent dans la composition de certaines couleurs; sans cette précaution, les oxydes noirciraient en se sulfurant.

C

Je ferai remarquer que les rouges, et surtout les roses des planches enluminées, laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la pureté de la teinte. Ces rouges ont trop de brun et les roses tirent trop sur le lilas.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE PREMIÈRE.

Les *figures* 1, 2 et 3 se rapportent à l'expérience du contraste de ton ou du contraste de couleur. (*Voy*. pag. 8, 9 et 11.)

La *figure* 3 (*bis*) se rapporte au contraste de ton. (*Voy*. pag. 9.)

PLANCHES II ET III.

Les *figures* 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 sont destinées à familiariser le lecteur avec l'effet que le rouge, le vert, l'orangé, le bleu, le jaune verdâtre, le violet, l'indigo et le jaune orangé tendent à produire *en nous*, lorsqu'ils nous font paraître les surfaces qui les entourent de leur couleur complémentaire, laquelle s'affaiblit graduellement à partir des limites de la première couleur. Les figures ne représentent pas l'effet *réel*, mais l'effet *chargé*, c'est-à-dire que l'espace contigu à chaque cercle a reçu une teinte légère de la couleur complémentaire de celle de ce cercle. (*Voy*. pag. 26 et 27.)

Figure 12. Vision de deux bandes de diverses couleurs juxtaposées. (*Voy*. pag. 73.)

PLANCHE IV.

Construction chromatique de M. Chevreul, expliquée pag. 89 et suiv.

PLANCHES V A XXXI.

Figures 14 à 64, 14′ à 64′, 14″ à 64″. Elles sont particulièrement destinées aux artistes décorateurs, tels que modistes, peintres-décorateurs de tous genres, compositeurs de dessins coloriés pour étoffes, papiers peints, etc., et au jardiniste-horticulteur (*voy*. pag. 111 et suiv.). Ceux qui les consulteront ne doivent jamais perdre de vue les quatre remarques exposées pag. 142, 143 et 144.

PLANCHE XXXII.

Figure 65. Elle se rapporte à une expérience propre à démontrer la modification qu'un objet, en partie éclairé par le soleil et en partie par la lumière diffuse du jour, éprouve dans sa couleur. Pag. 155 et suiv.

Figure 66. Elle se rapporte à une expérience analogue à la précédente, sauf que la lumière qui éclaire inégalement deux parties d'un même objet relativement à un spectateur est de la lumière diffuse. Pag. 157 et suiv.

Figure 67. Elle se rapporte à la modification qu'une étoffe bleue présente dans sa teinte lorsqu'un spectateur en voit des parties inégalement éclairées (*voy*. pag. 165, 172 et 173). Il est dit dans le texte, page 166, lignes 2, 3 et 4, *par la raison que les poils du drap sont disposés en sens contraire en* b *et en* a. Cela ne signifie pas que les poils, à partir de leurs racines, sont diamétralement opposés, mais que les poils de *b* font un angle droit avec les poils de *a*.

Figures 68. Elle est relative à l'influence que le contraste mixte peut avoir pour rendre la vision confuse. Pag. 191 et suiv.

Figure 69. Elle représente deux zones grises à teintes plates donnant lieu au contraste de ton à partir de la ligne *a a*. (*Voy*. pag. 291.)

9. Feuillets présentant des caractères noirs sur des papiers de couleurs diverses. (*Voy*. pag. 322.)

PLANCHE XXXIII.

Figure 70. Elle est relative à l'art d'enluminer les cartes géographiques, etc. Pag. 326, 327 et 328.

PLANCHES XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII ET XXXIX.

Figures 71 à 100. Elles se rapportent à l'arrangement des fleurs dans les jardins; mais les artistes décorateurs peuvent les consulter avec fruit, particulièrement les *fig.* 71, 72, 73, 74, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 94, 95, 96, 97, 98, 99 et 100.

Figure 71. Arrangement de crocus. (*Voy.* pag. 481.)

Figures 72 et 73. Arrangements d'hépatiques. Pag. 482.

Figure 74. Arrangement de primevères. Pag. 483.

Figures 75, 76, 77, 78. Arrangements de rosiers du Bengale. (*Voy.* pag. 490).

PLANCHE XXXVI.

Figures 79, 80, 81, 82 et 83. Arrangements linéaires de dahlias ordonnés d'après le principe de l'harmonie de contraste. On a préféré ce principe à celui de l'harmonie d'analogue, parce qu'il est plus avantageux à la beauté respective des couleurs, et plus facile à pratiquer. (*Voy.* pag. 500.)

PLANCHE XXXVII.

Figures 84, 85, 86, 87 et 88. Rosace de dahlias. (*Voy.* pag. 500 à 504.)

PLANCHE XXXVIII.

Figure 89. Corbeille elliptique de dahlias arrangée pour produire des harmonies de contraste, quand on la regarde, 1° d'un lieu élevé qui permet d'apercevoir l'ensemble des dahlias; l'effet est alors celui d'une association où les plantes sont pêle-mêle (*voy.* pag. 469 et 470); 2° des allées qui circonscrivent l'ellipse. Ces deux effets sont certainement plus faciles à obtenir, et plus agréables peut-être, que si on cherchait à faire un tableau trop symétrique et où domineraient les harmonies d'analogue.

PLANCHE XXXIX.

Figures 90, 91, 92, 93. Arrangements linéaires de chrysanthèmes et d'asters à grandes fleurs bleues. (*Voy.* pag. 506.)

Figures 94, 95, 96, 97, 98, 99. Rosaces des mêmes fleurs. (*Voy.* pag. 507.)

Figure 100. Corbeille des mêmes fleurs. (*Voy.* pag. 507.)

PLANCHE XL.

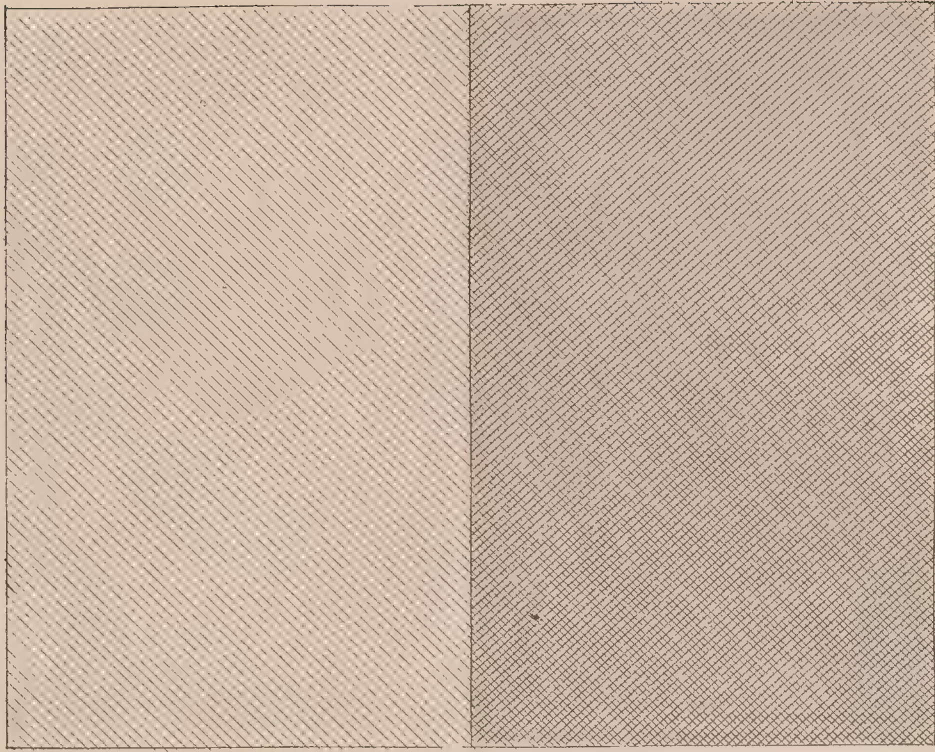
Figures 101 et 102. Dessins linéaires de massifs subordonnés d'après les règles adoptées par M. Chevreul pour la plantation des massifs dans les jardins-paysages. (*Voy.* pag. 528, 529, 531, 532, 533, 534, 535, 540, 541, 542, 543, 544, 547.)

Addition à l'errata du texte. Page 655, ligne 2, en remontant, au lieu de *propres à satisfaire*, lisez : *qui satisfont.*

IMPRIMERIE D'HIPPOLYTE TILLIARD, RUE SAINT-HYACINTHE-SAINT-MICHEL, 30.

Fig. 1.





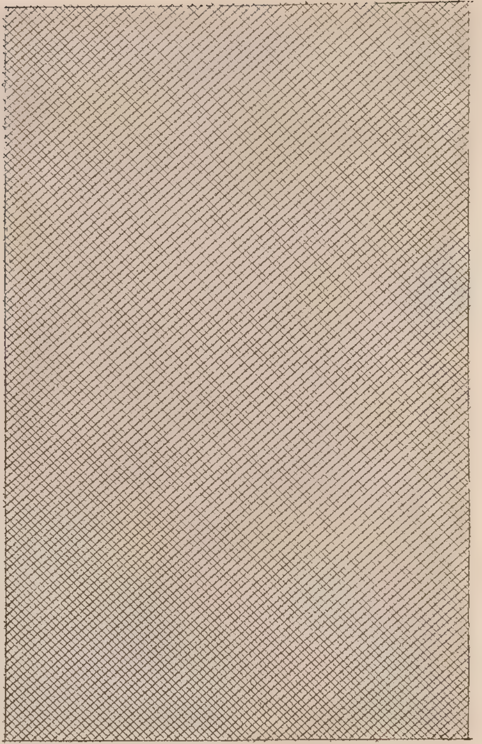


Fig. 2.

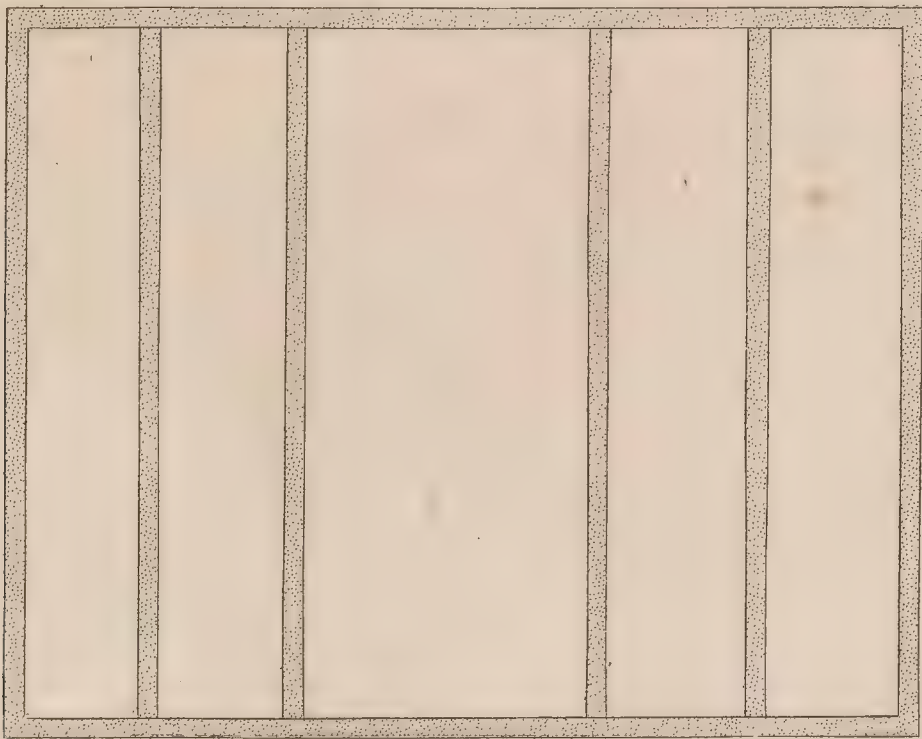
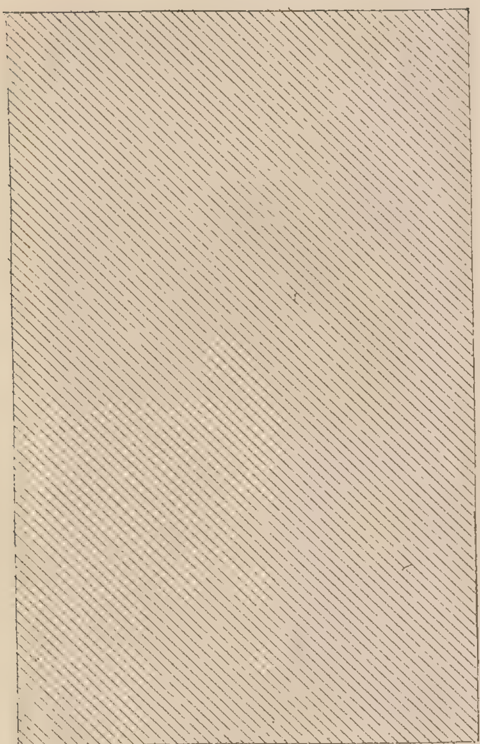


Fig. 3.





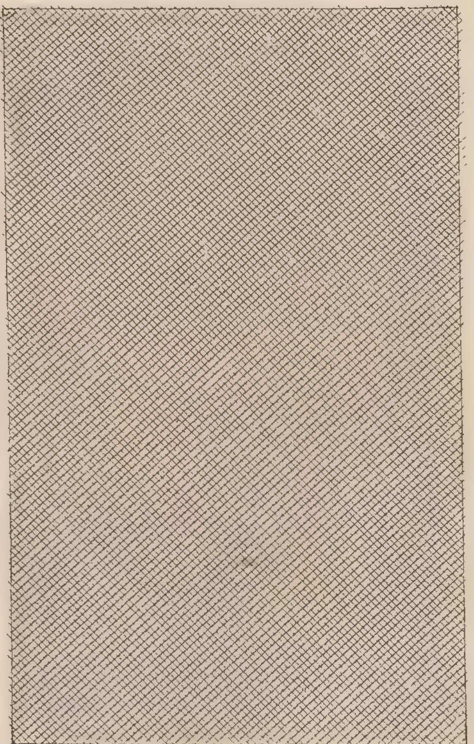
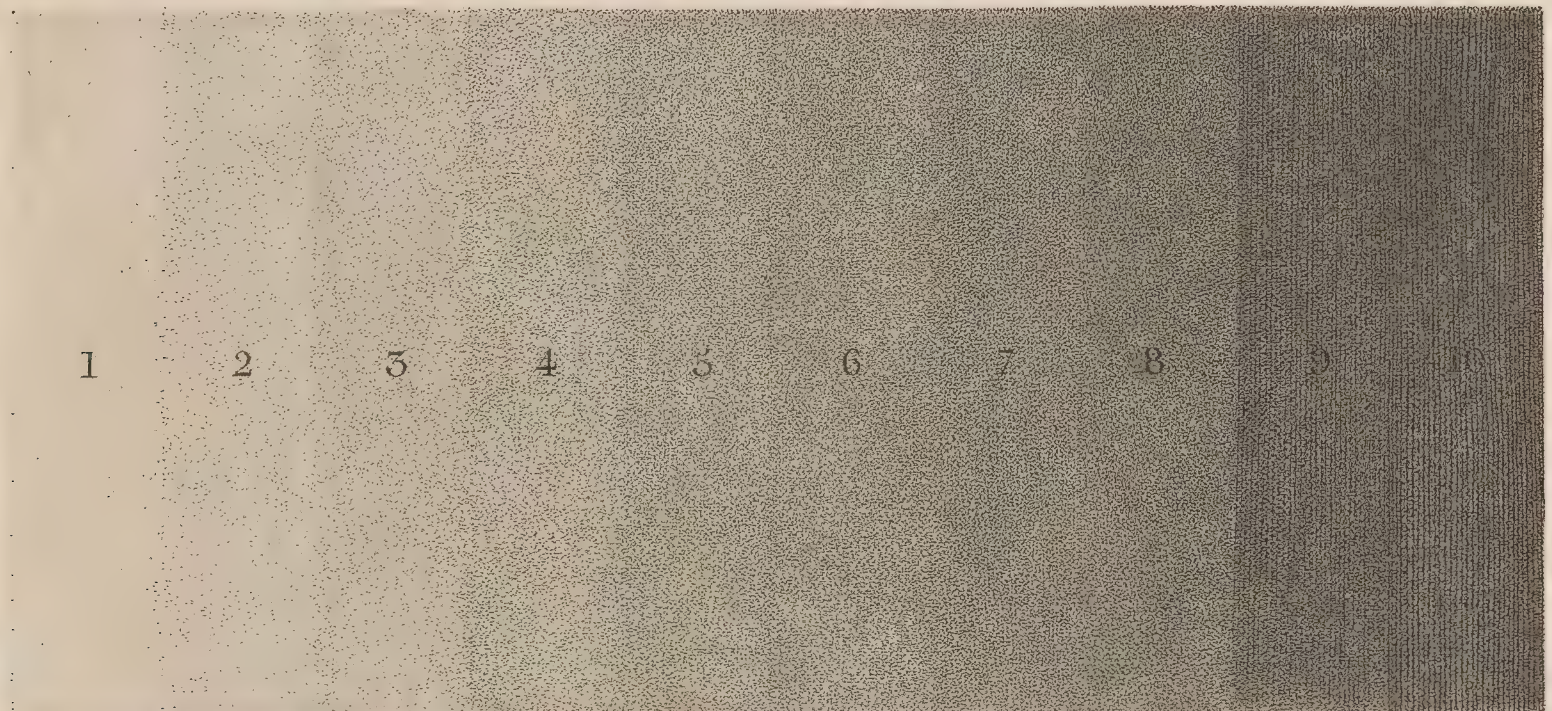


Fig. 3 (bis)



H. Legrand sc.

Planche 2.

Fig. 4



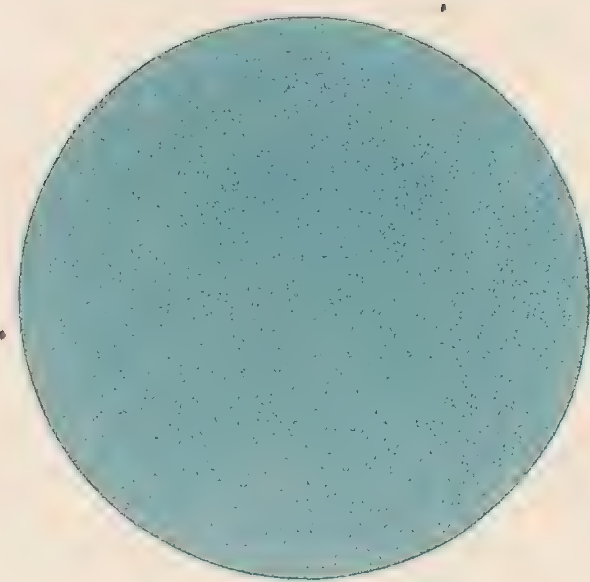
Fig. 5



Fig. 6.



Fig. 7



H. Legrand sc.

Fig. 8



Fig. 9

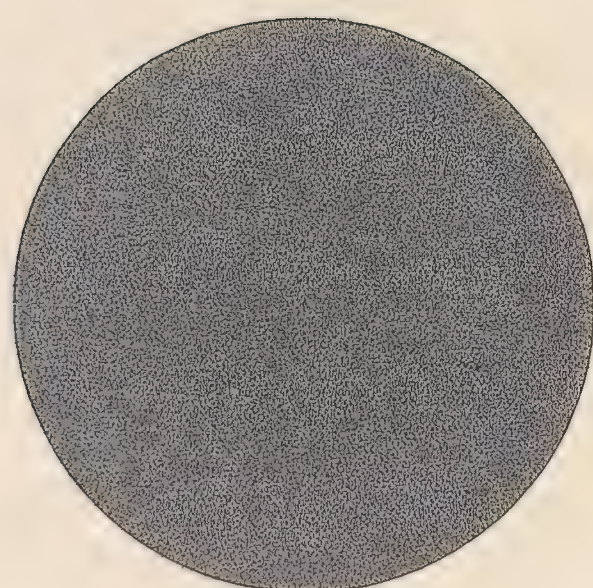


Fig. 10

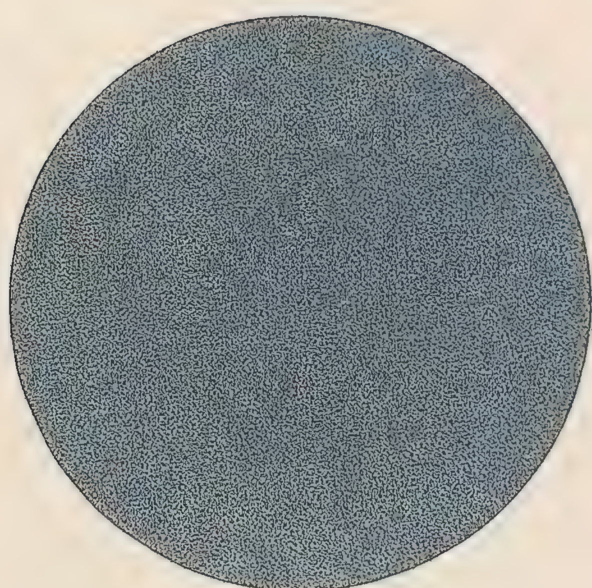
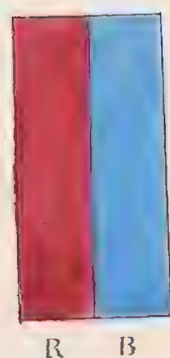


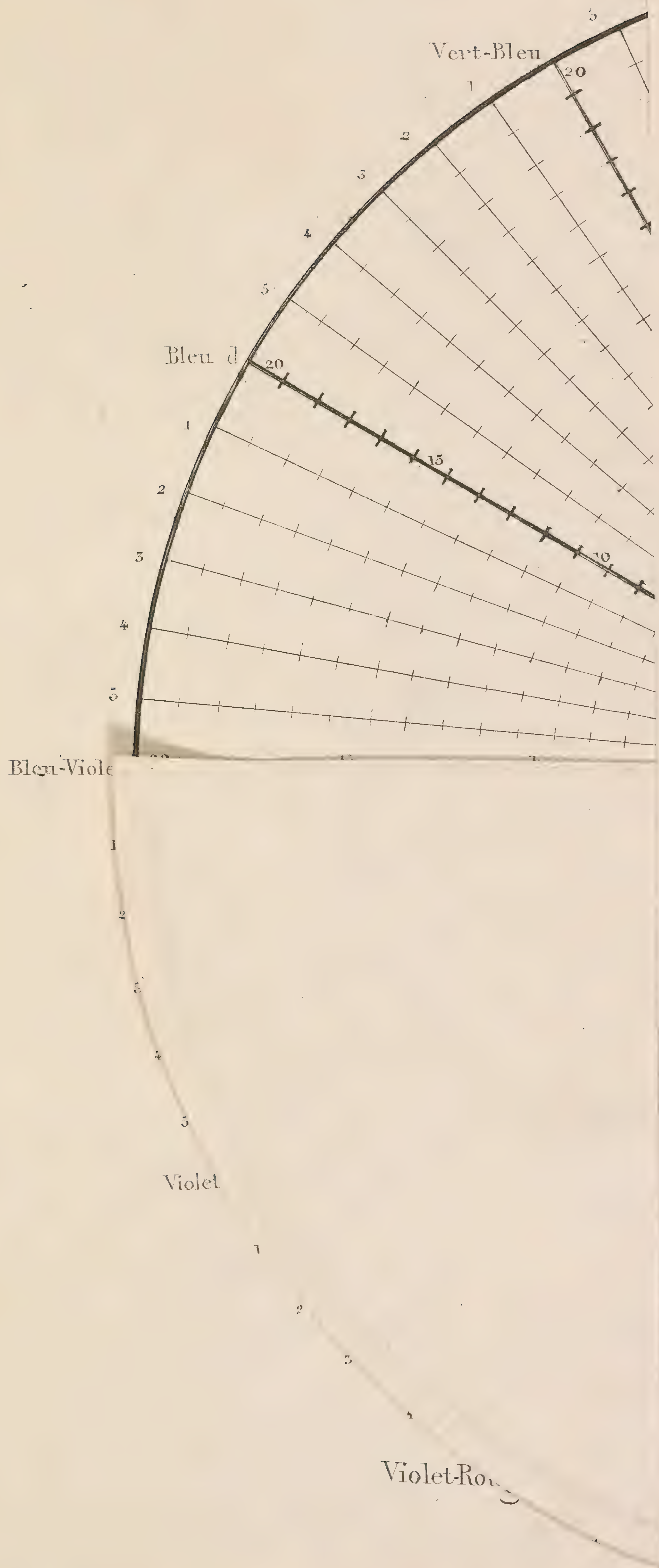
Fig. 11



Fig. 12.



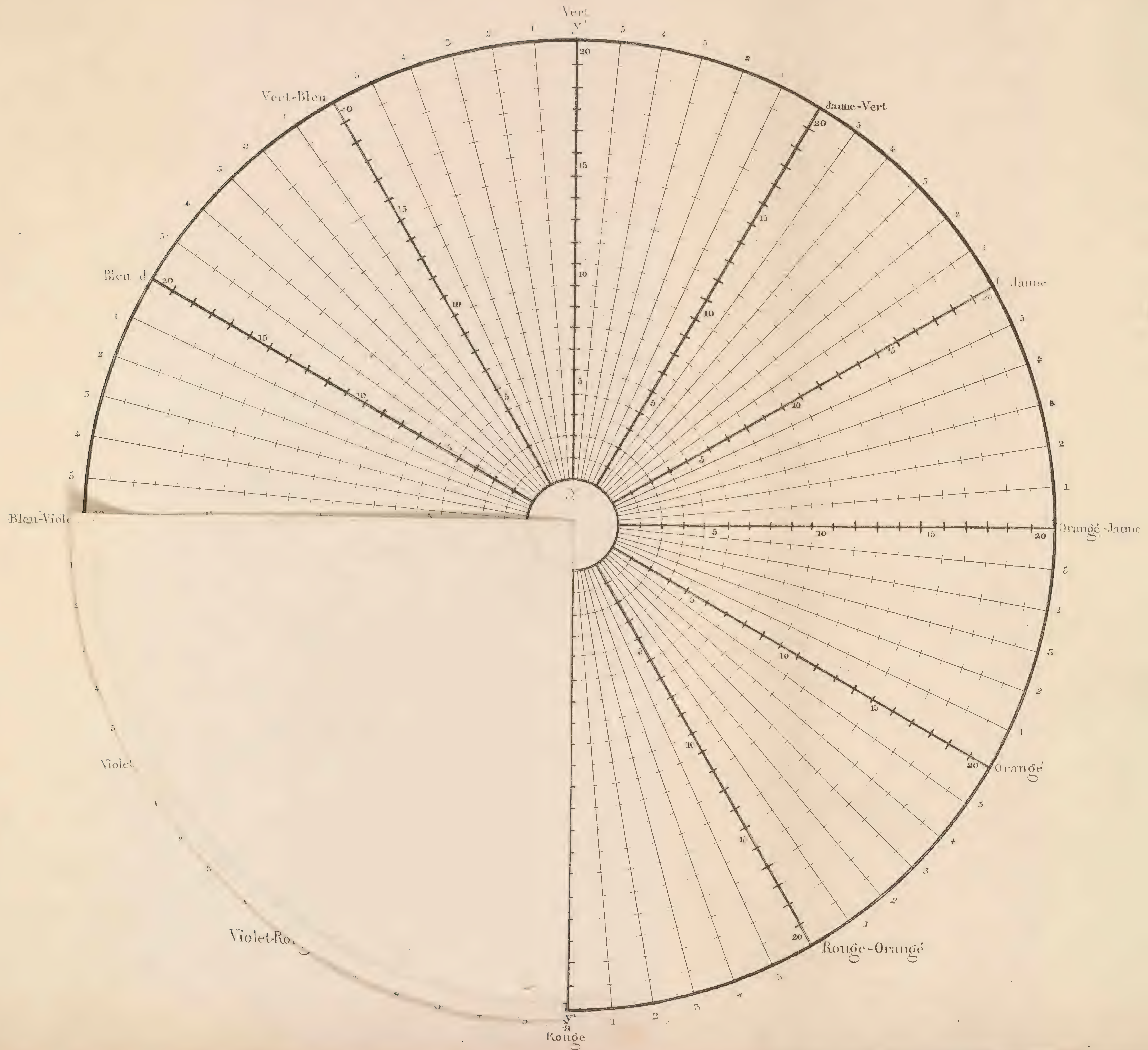
H. Legrand sc.


Vert-Bleu
Bleu
Bleu-Viole
Violet
Violet-Rou

Construction chromatique Hémisphérique

DE Mr CHEVREUL

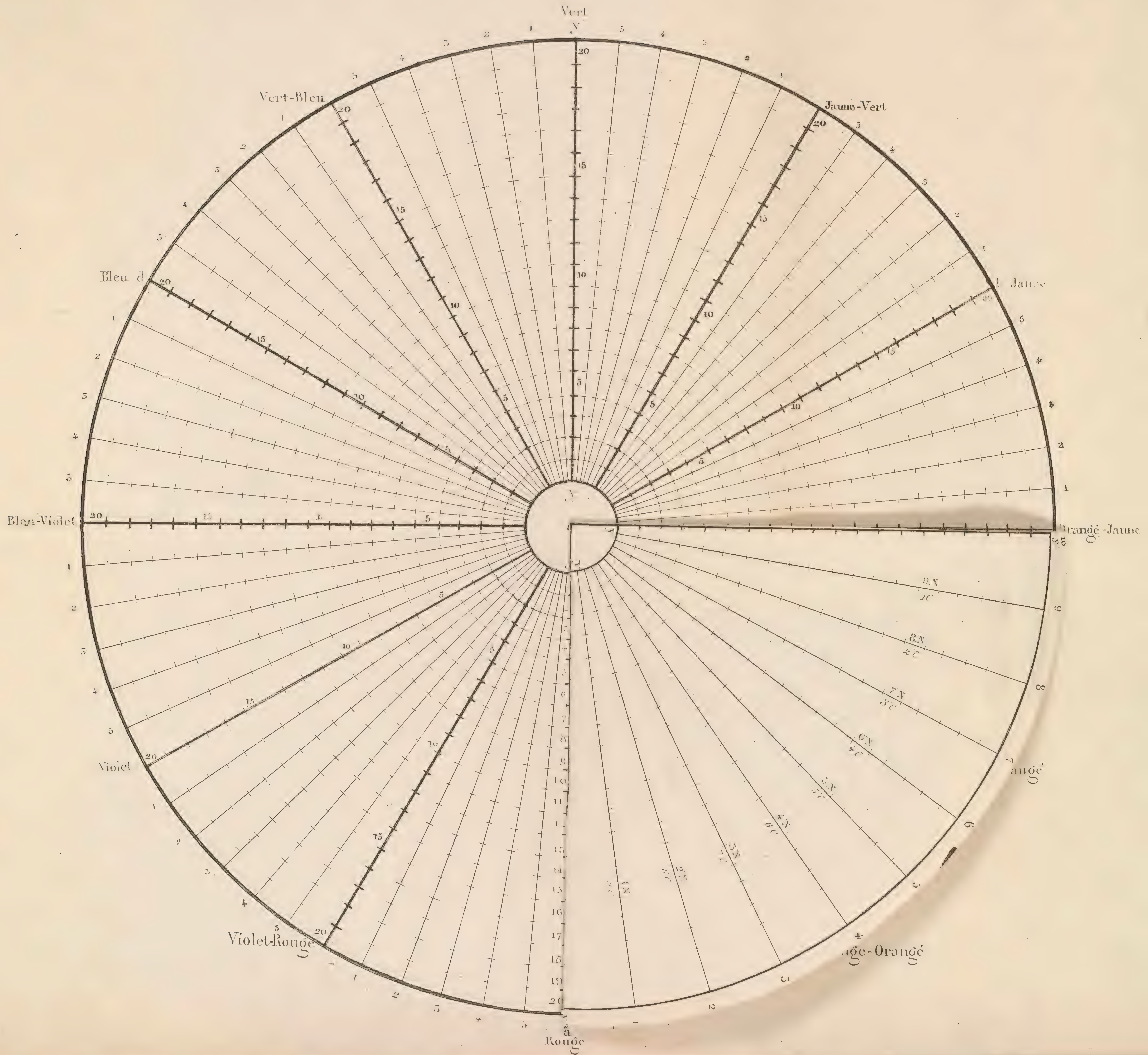
Fig. 13



Construction chromatique Hémisphérique

DE Mr CHEVREUL

FIG. 15





artis

Fig. 19.

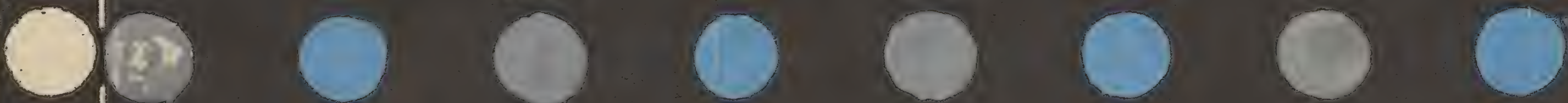


Fig. 14.

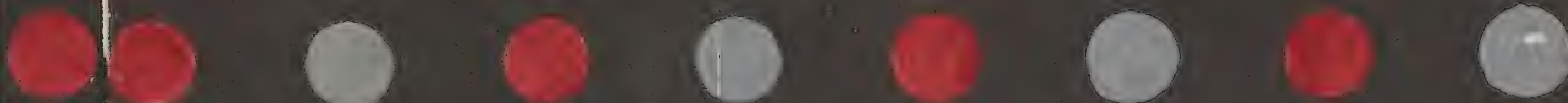


Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.

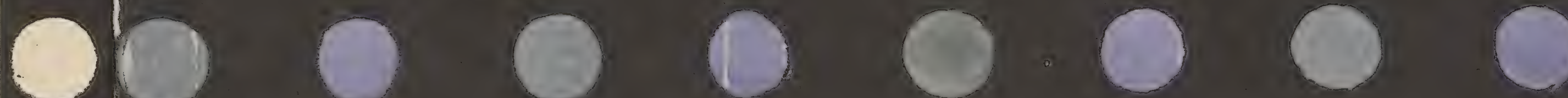
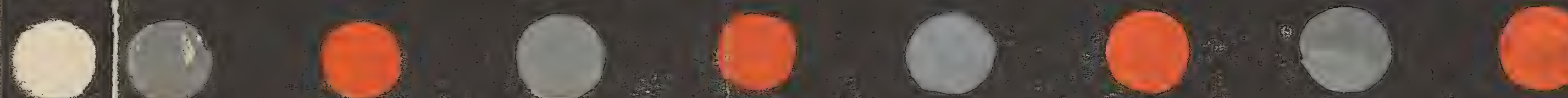


Fig. 15.



Imp. chez Kaeppelin et Cie, 15 Q. Voltaire.

Assortiments des couleurs simples et binaires des artistes avec le blanc, le noir et le gris.

Pl. 6.

Fig. 13.

Fig. 14.

Fig. 16.

Fig. 17.

Fig. 18

Fig. 15.

Pl. 5.

Fig. 13.

Fig. 14.

Fig. 16.

Fig. 17.

Fig. 18.

Fig. 15.

Pl. 7.

Fig. 13''

Fig. 14''

Fig. 16''

Fig. 17''

Fig. 18''

Fig. 15''

Imp. chez Kaeppelin et C.ie, 15. Q. Voltaire.

lumineuses avec le blanc,

Pl. 10.

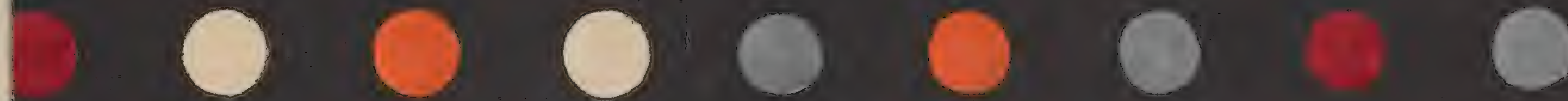
g. 20.



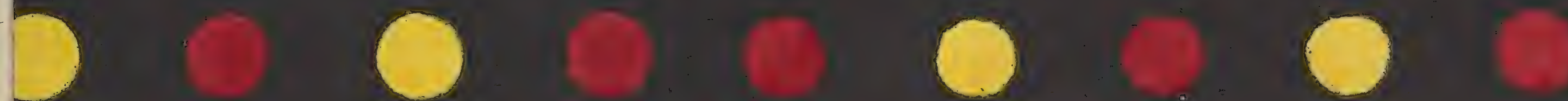
ig. 21.



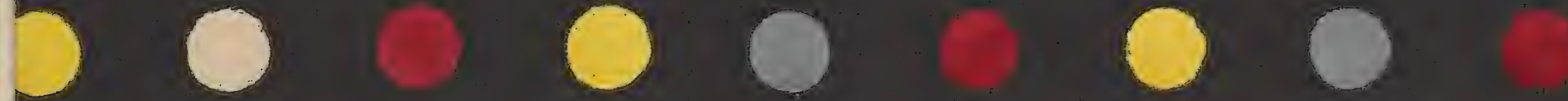
g. 22.



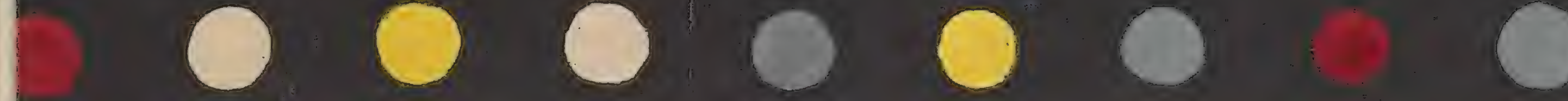
g. 23.



g. 24.

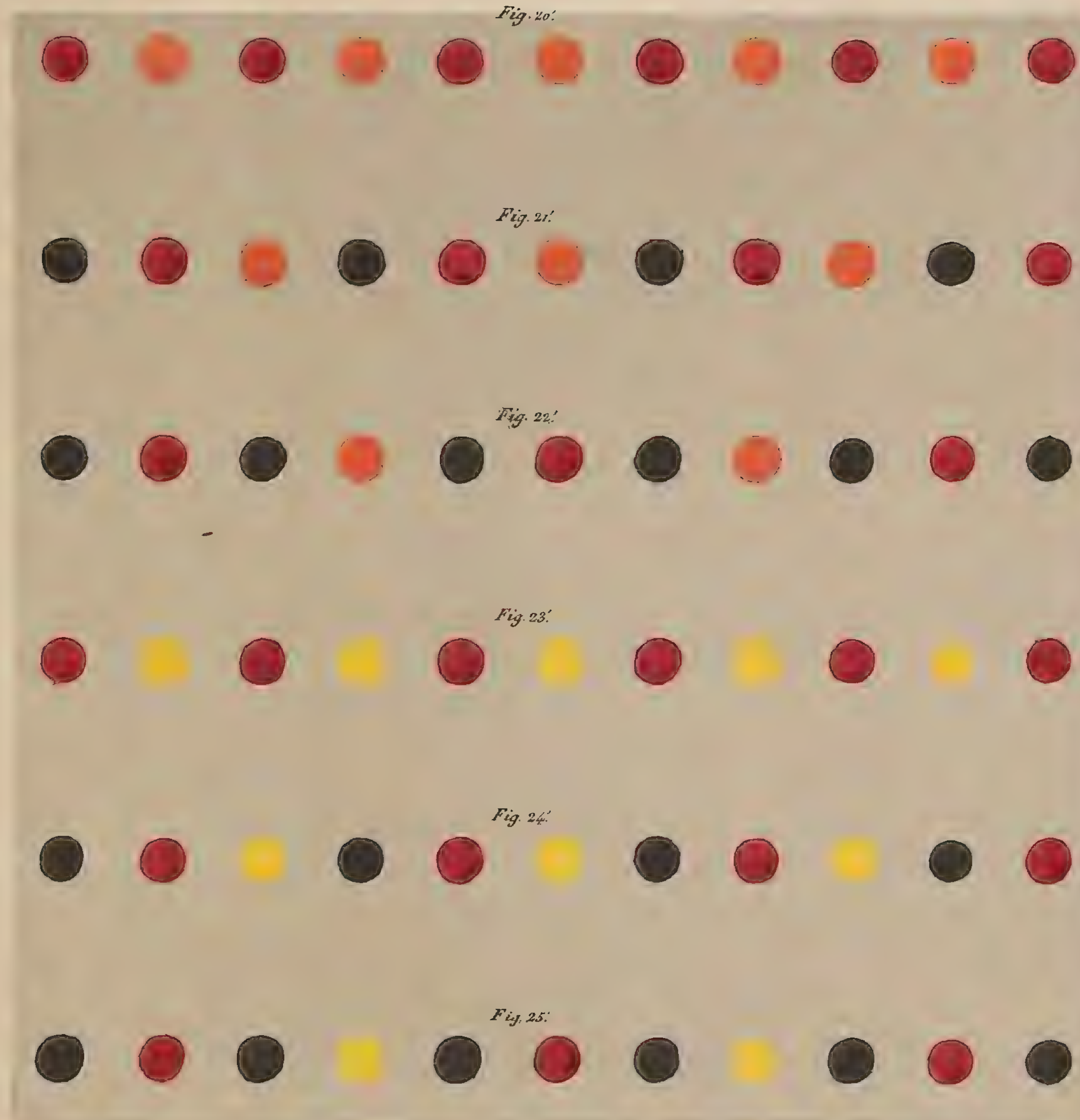


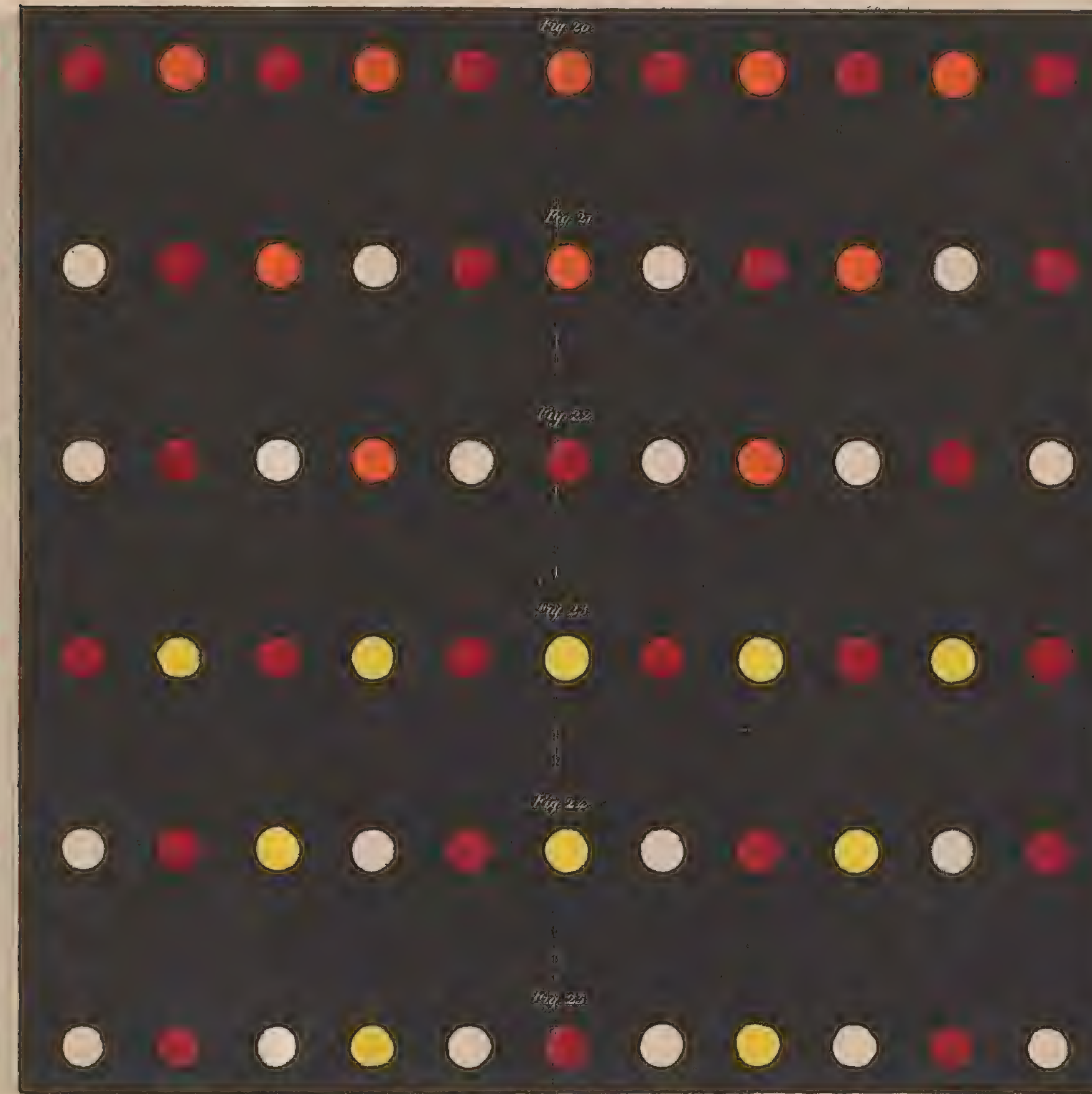
g. 25.

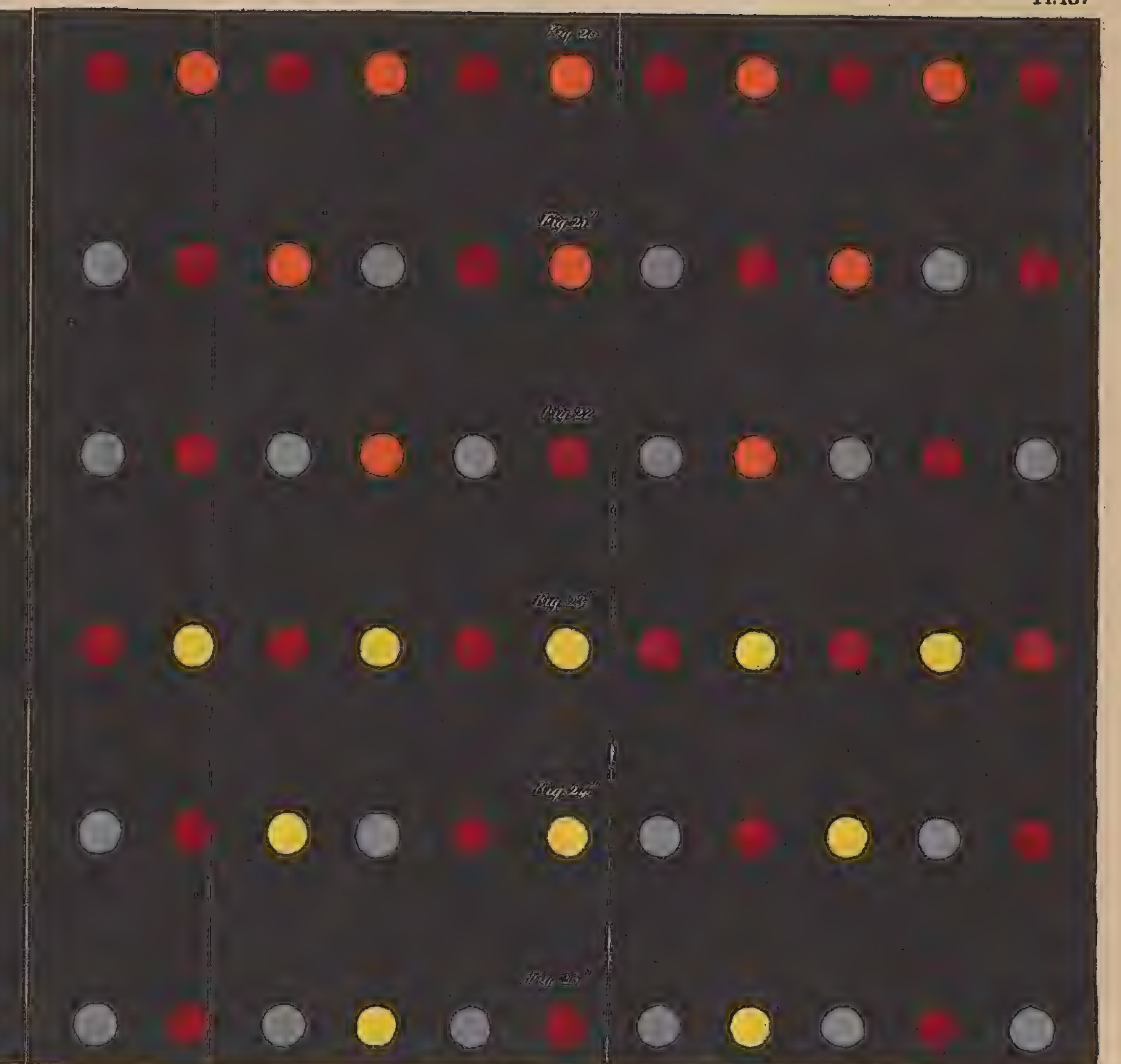


Imp. chez Kaeppelin et Cie, 15. Q. Voltaire.

Assortiments de deux couleurs lumineuses avec le blanc, le noir et le gris.



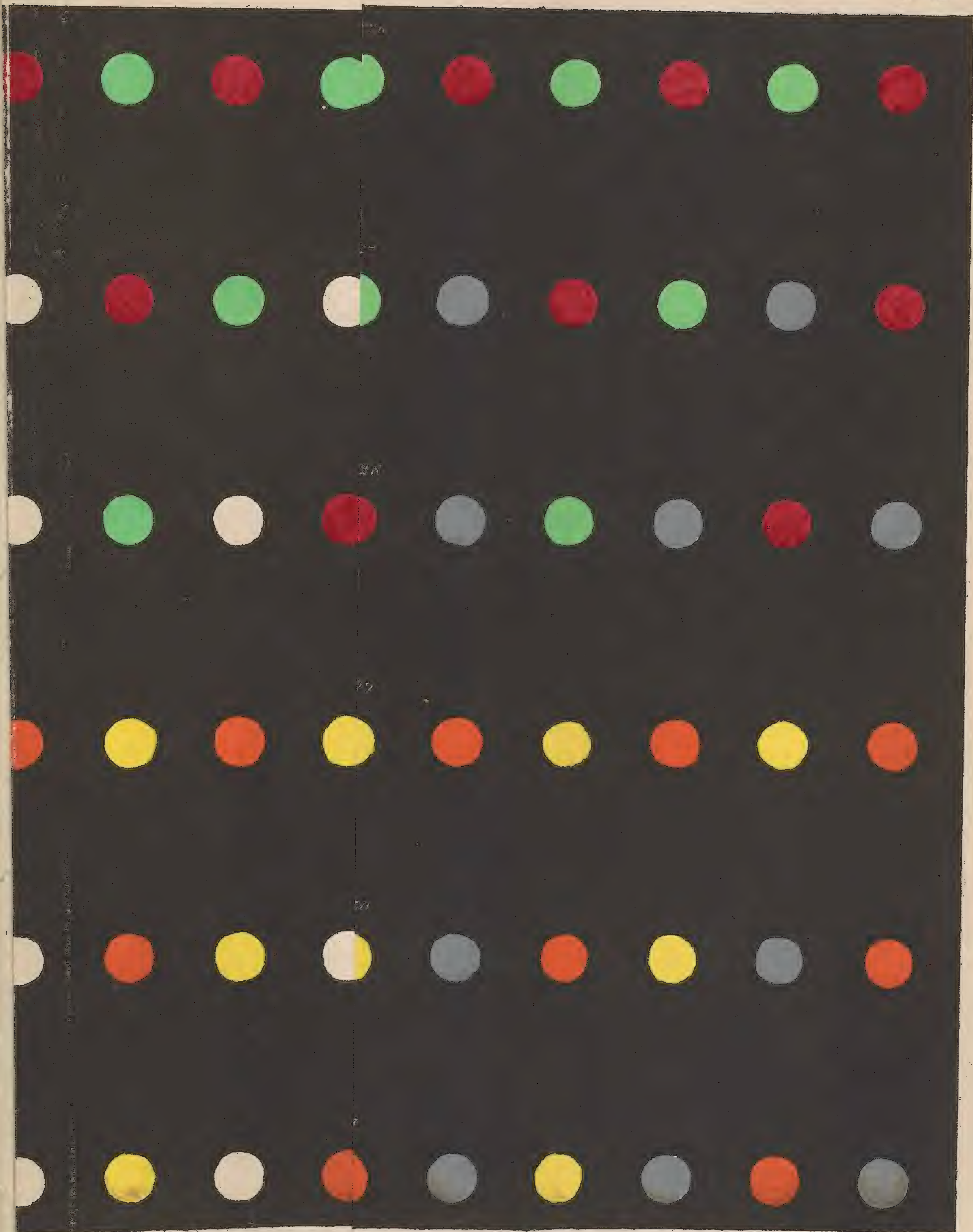




Imp. chez Kaeppelin et Cie, 15. Q. Voltaire.

...uses avec le blanc, le no...

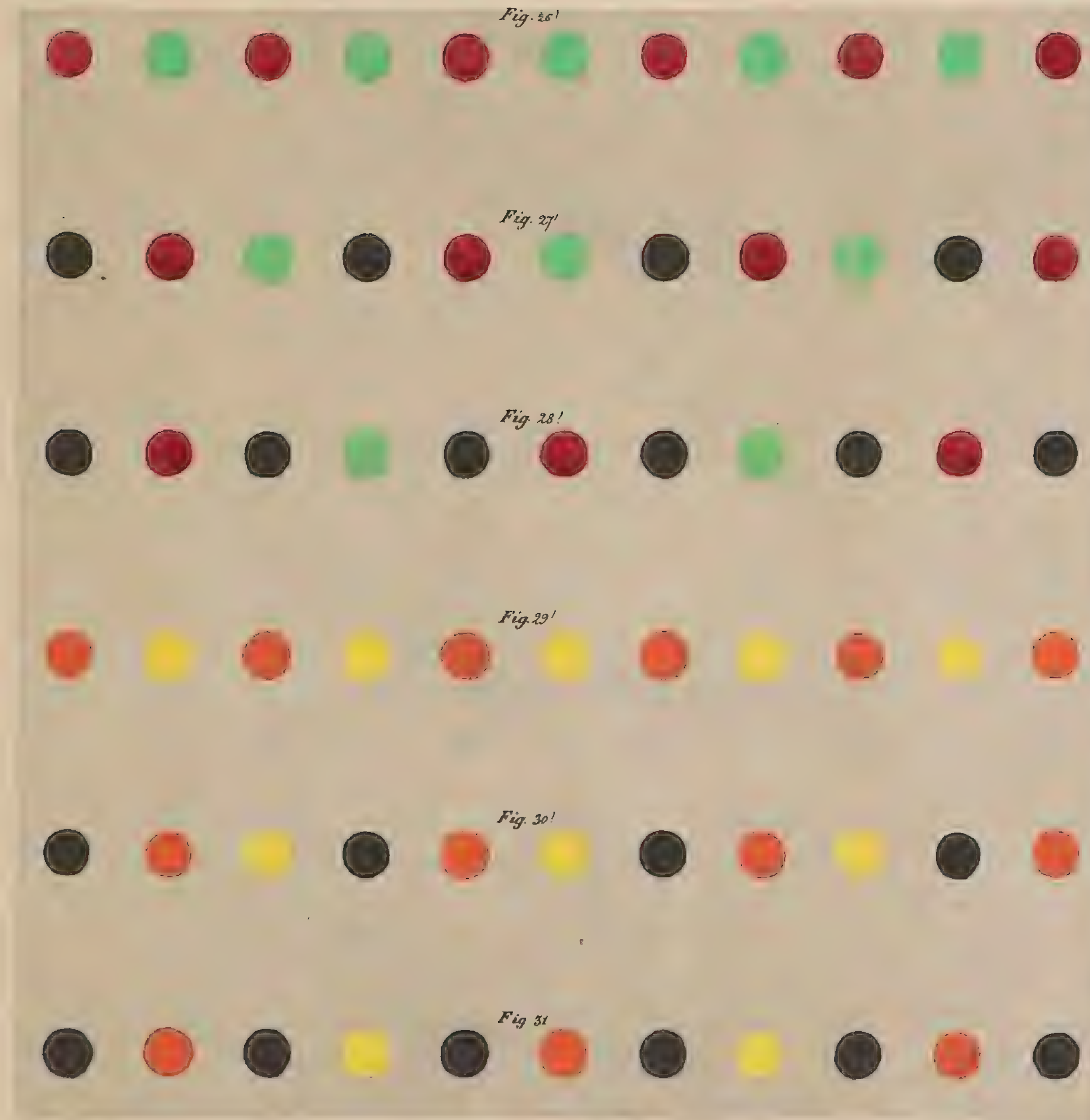
Pl. 13



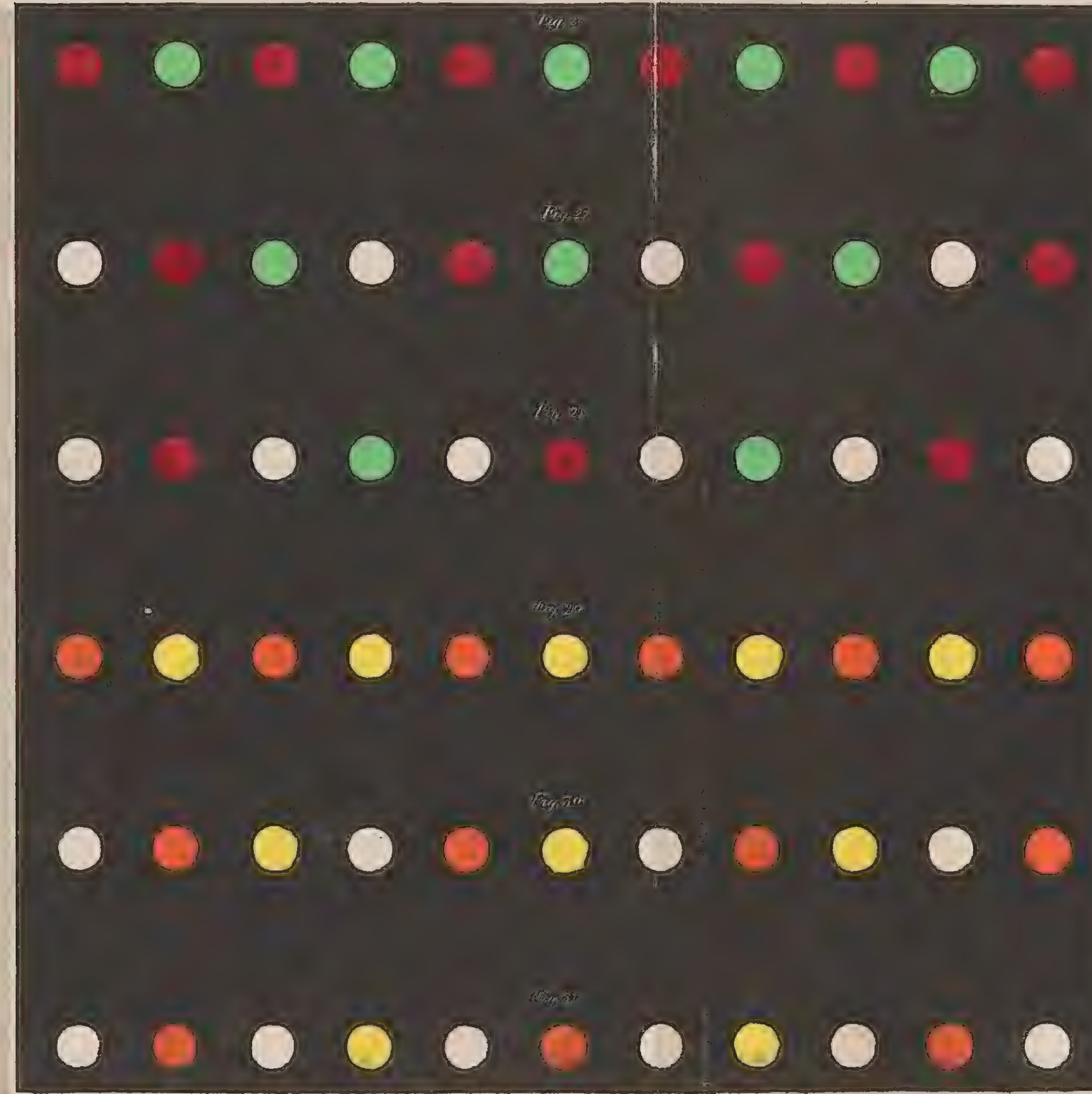
Imp. chez Kaeppelin et Cie, 15. Q. Voltaire.

Assortiments de deux couleurs lumineuses avec le blanc, le noir et le gris.

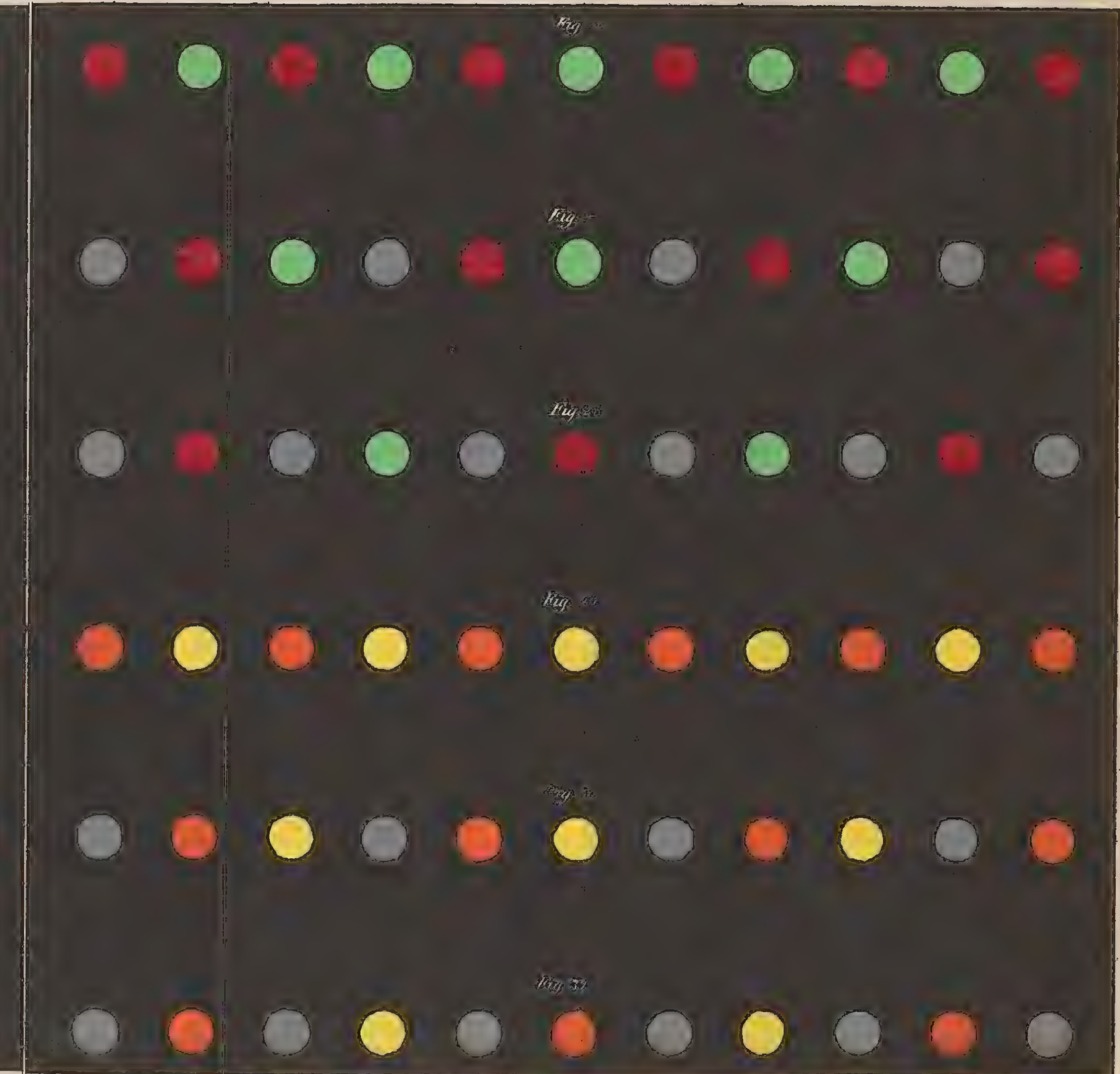
Pl. 12



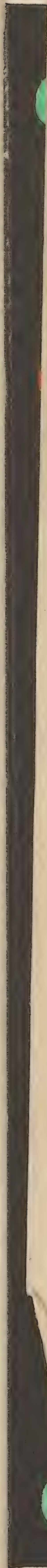
Pl. 11



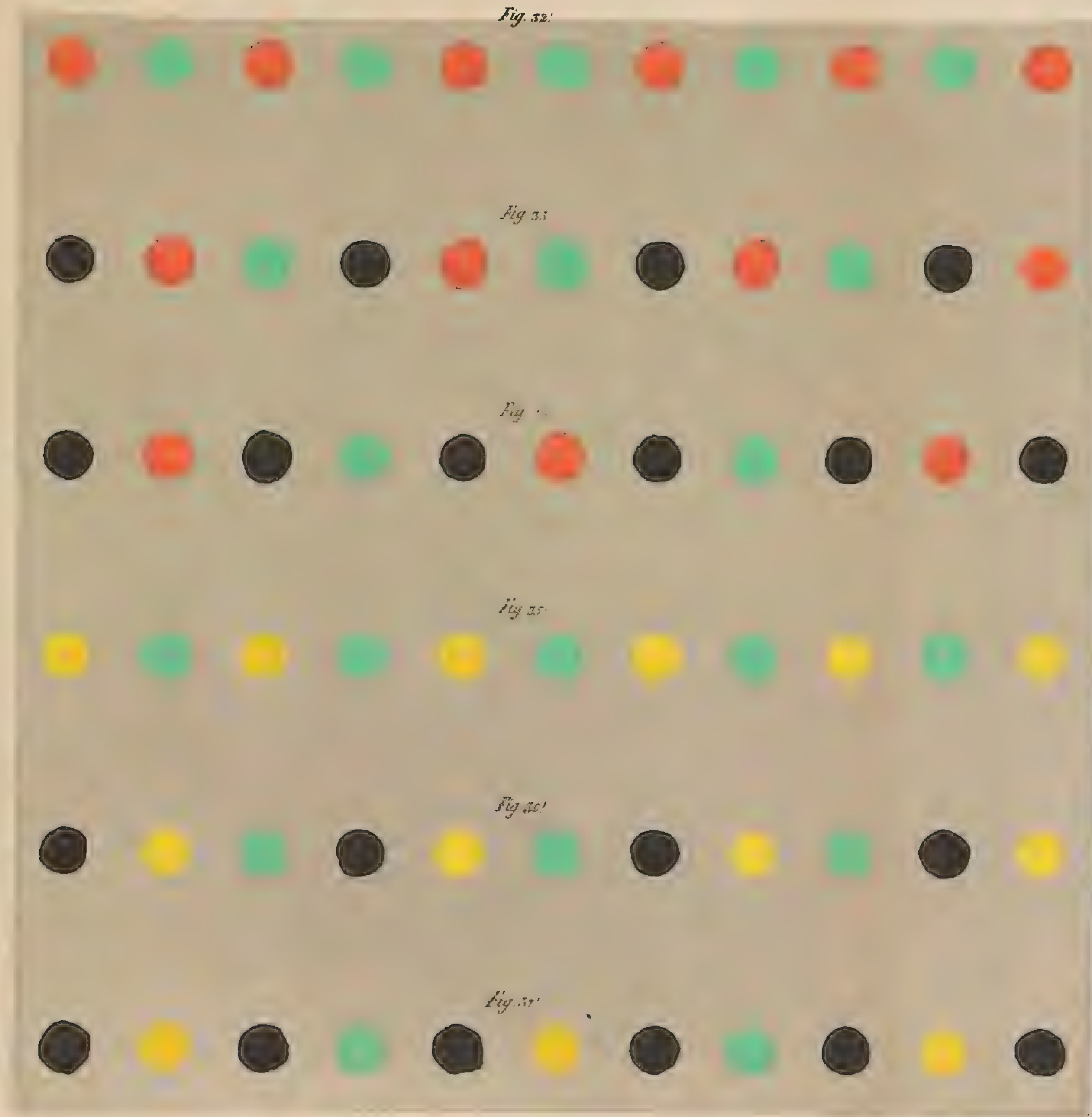
Pl. 13

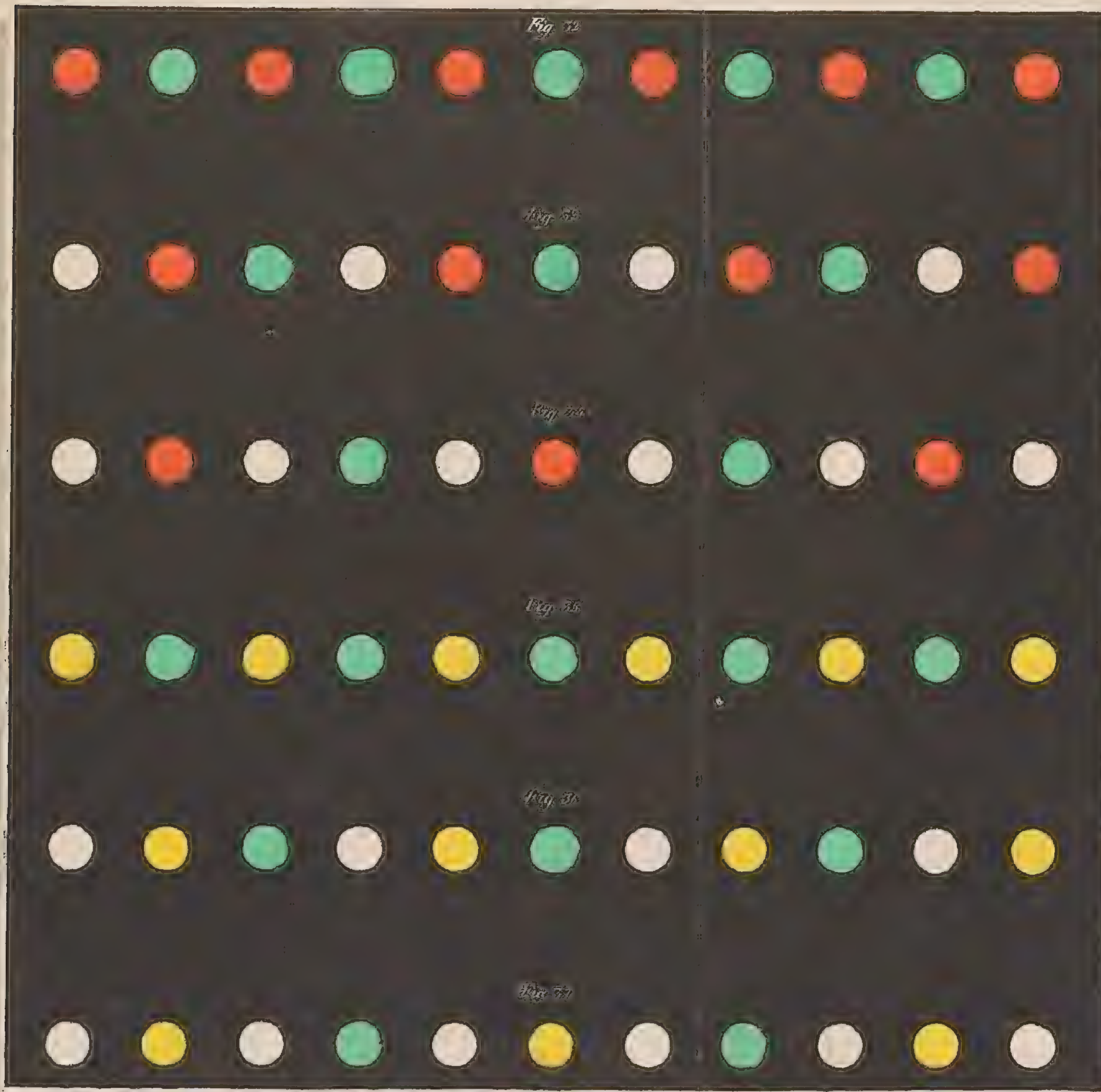


Imp. chez Kaeppelin et Cie, 15 Q. Voltaire.



Assortiments de deux couleurs lumineuses avec le blanc, le noir et le gris.

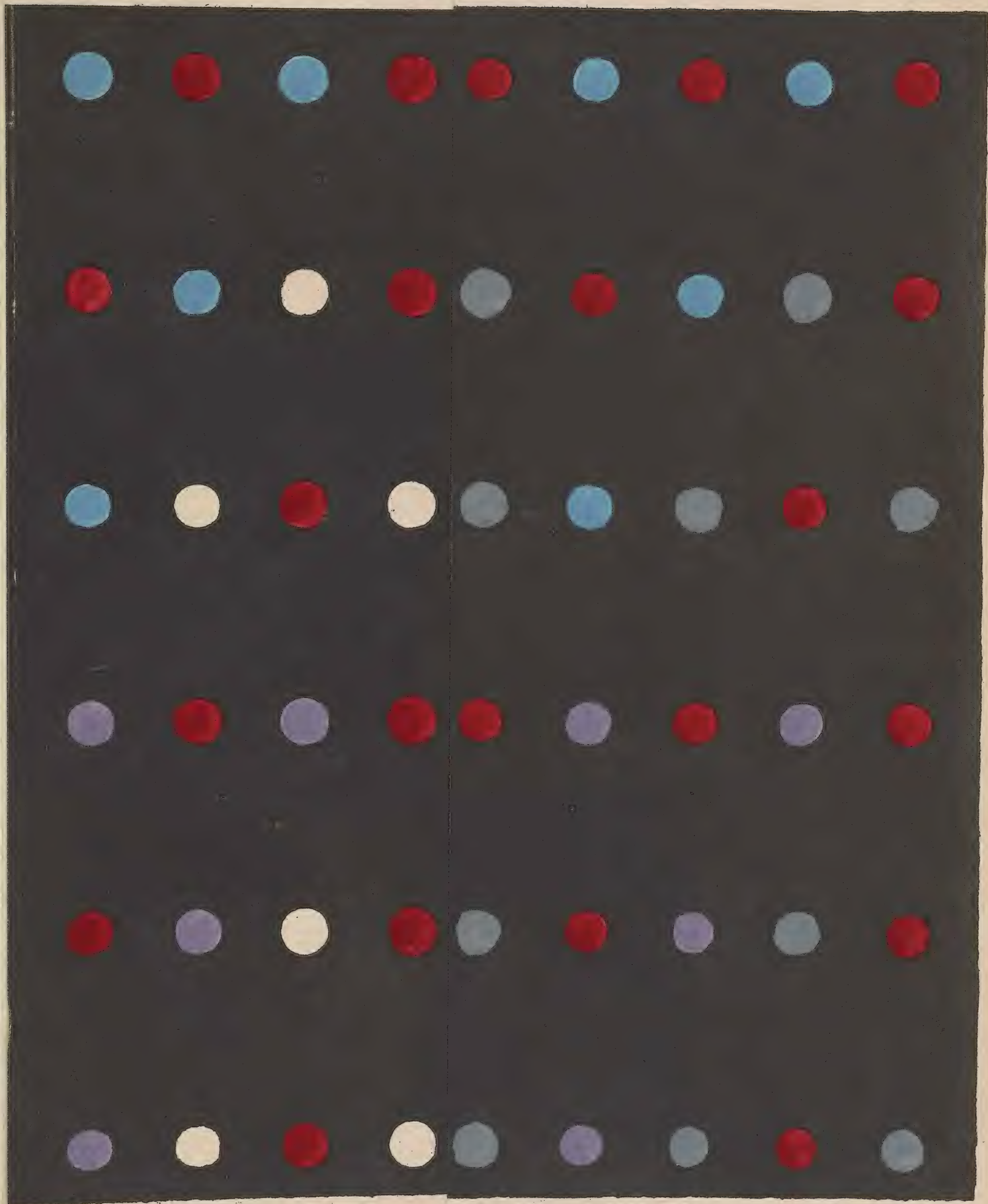






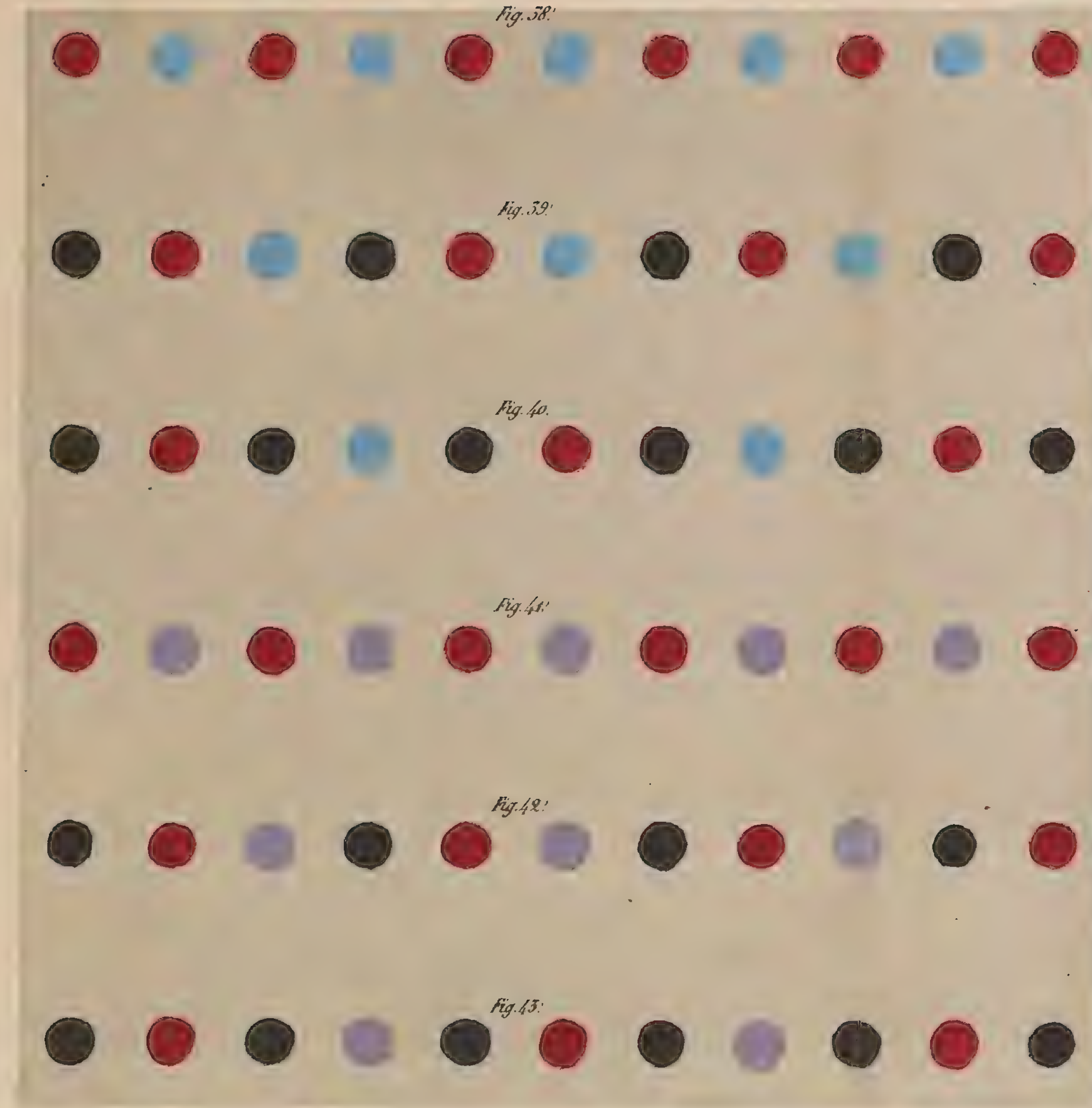
Imp. chez Kaeppelin et Cie. 15.Q Voltaire

avec le blanc, le noir et le gr

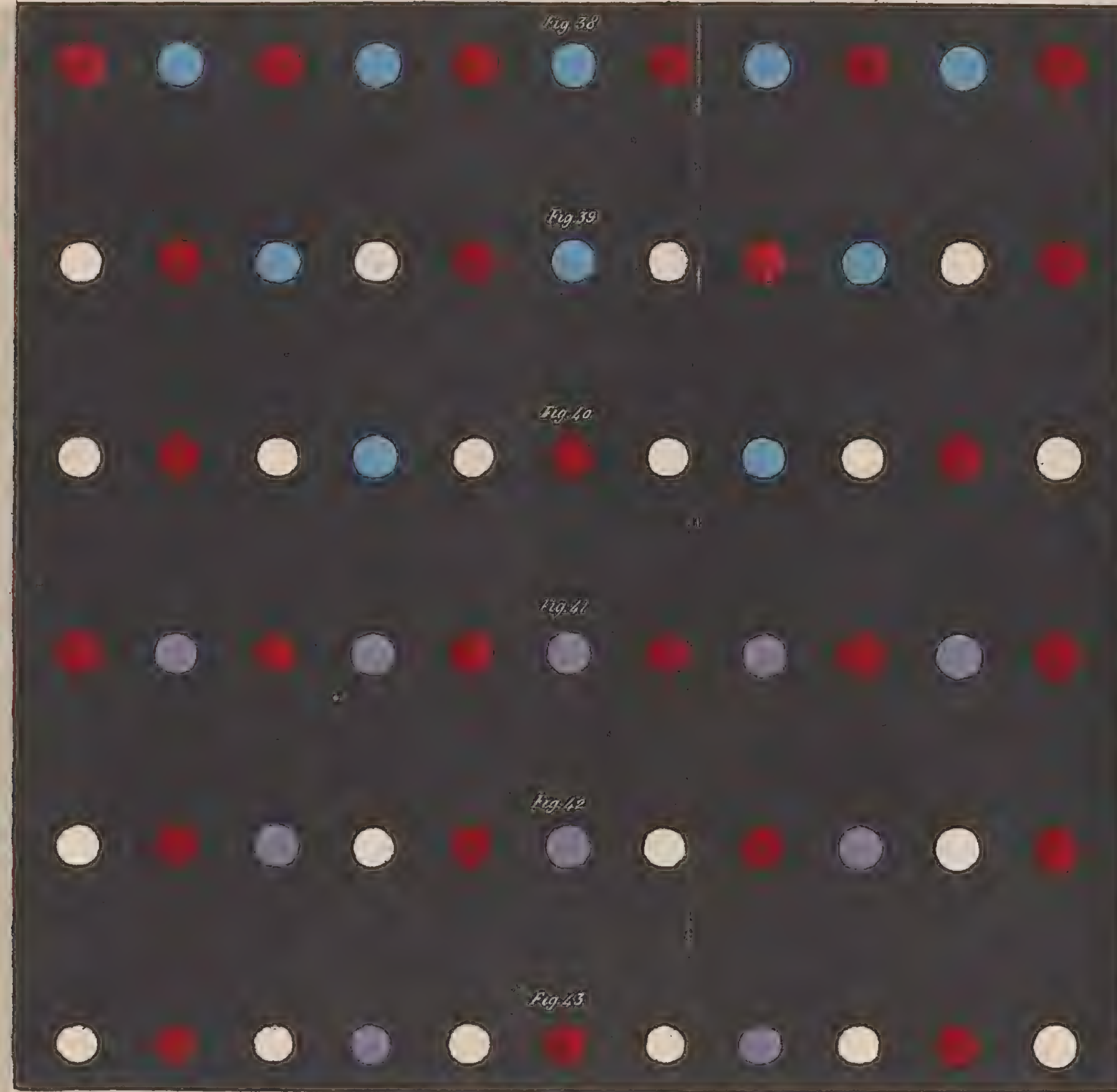


Assortiments d'une couleur lumineuse et d'une couleur sombre avec le blanc, le noir et le gris

Pl. 18.



Pl. 17.

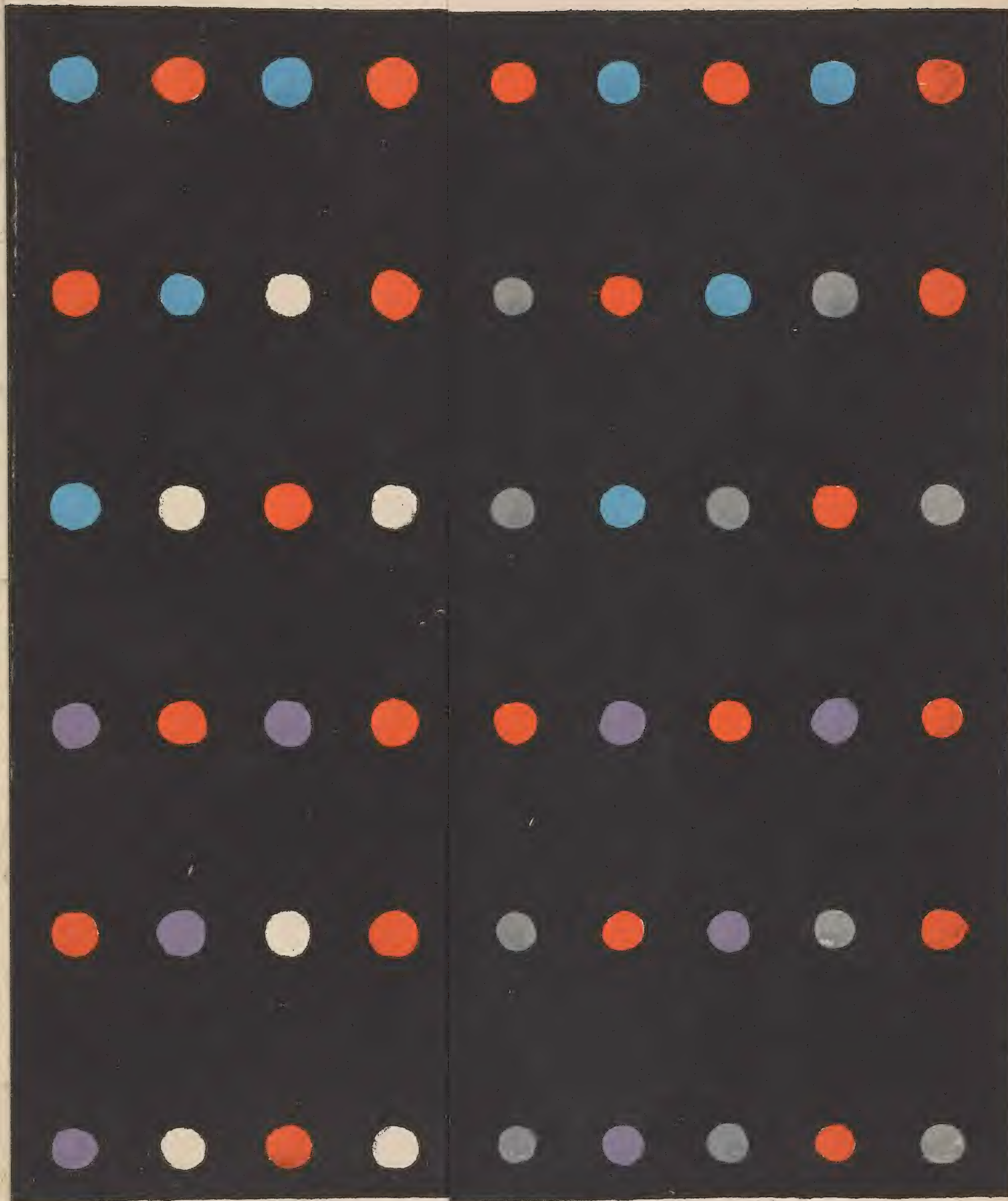


Pl. 19.

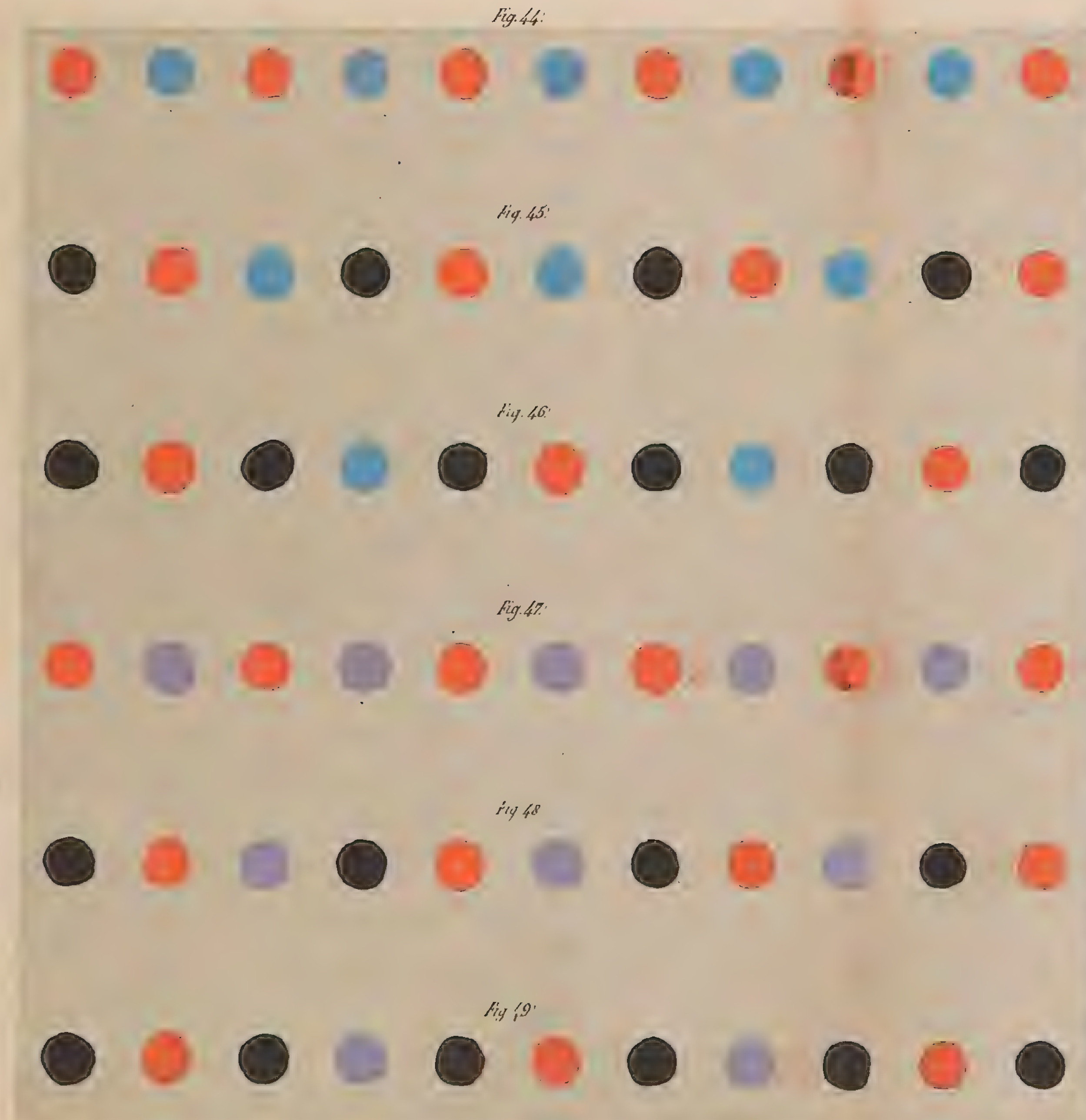


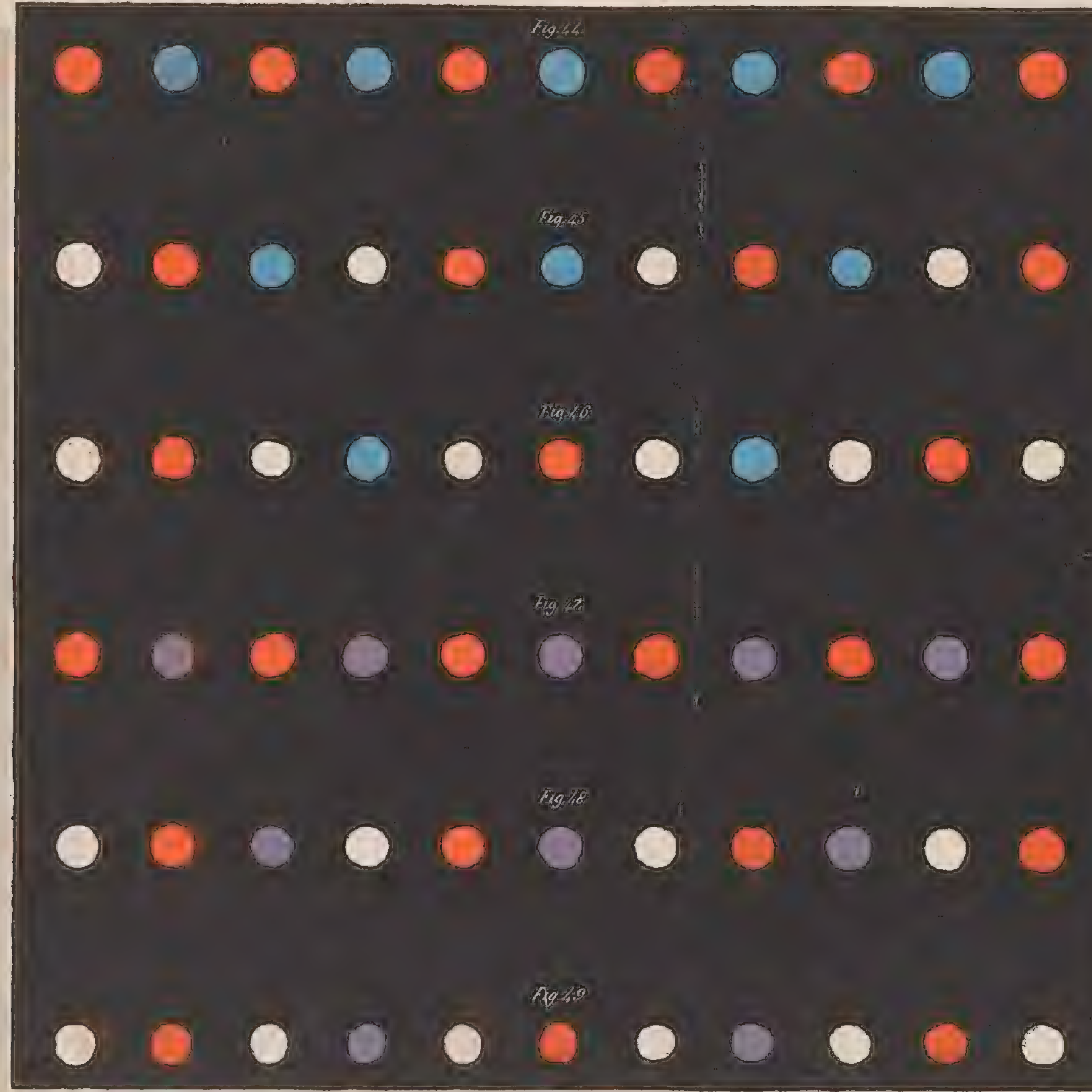
nbre avec le blanc, le noir et le g

Pl. 20. **Pl. 22.**



Assortiments d'une couleur lumineuse et d'une couleur sombre avec le blanc, le noir et le gris.







Pl. 25

Fig. 50



Fig. 51



Fig. 52

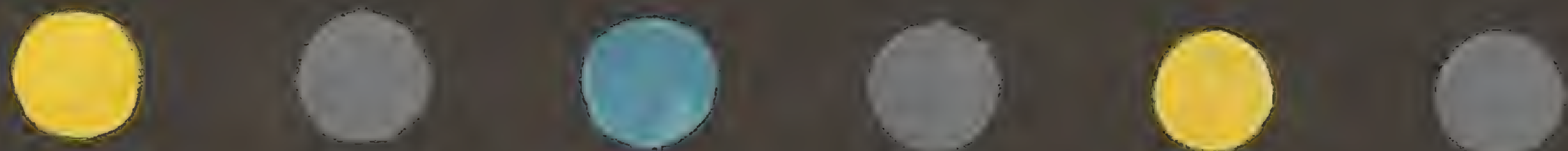


Fig. 53



Fig. 54

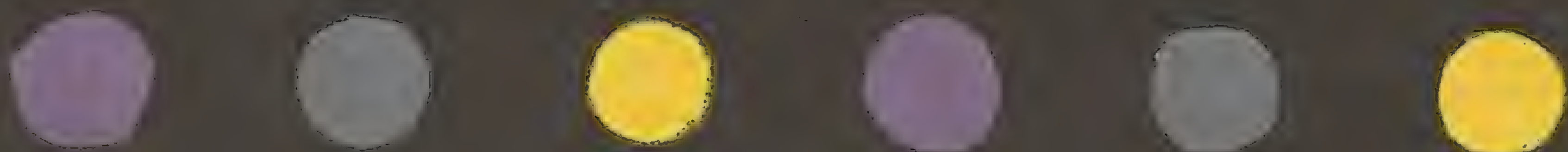


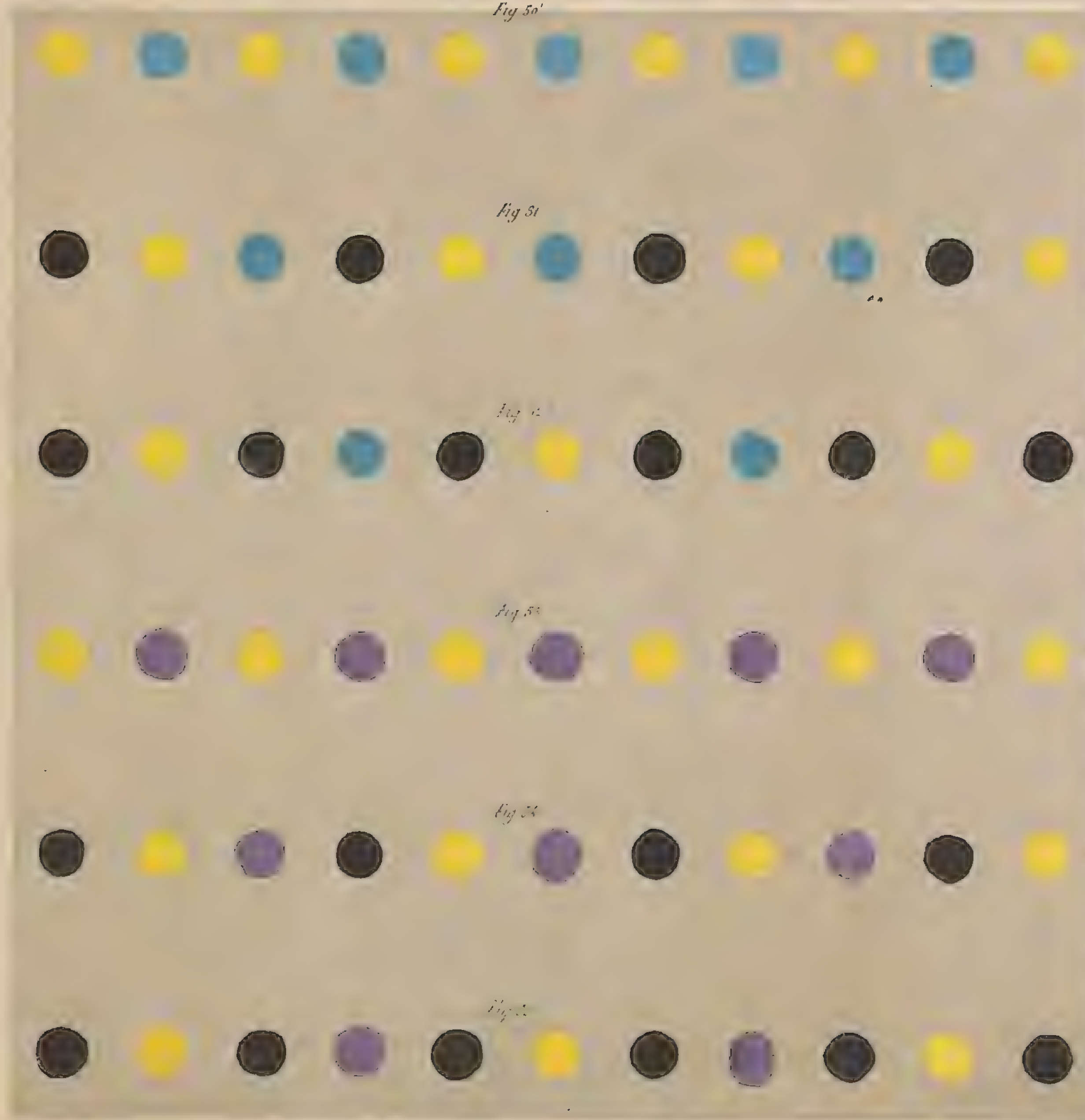
Fig. 55



imp. chez Kaeppelin et C.ie 15, Q. Voltaire

Assortiments d'une couleur lumineuse et d'une couleur sombre avec le blanc, le noir et le gris.

Pl. 24



Pl. 23

Pl. 25

Imp. chez Kaeppelin et C.ie 15 Q. Voltaire

Assortiments d'une couleur lumineuse et d'une couleur sombre avec le blanc, le noir et le gris.

Pl. 27



Pl. 26



Pl. 28



Imp. chez Kaeppelin et Cie. 15. Q. Voltaire

le blanc, le noir et le g

Fig. 62



Fig. 63

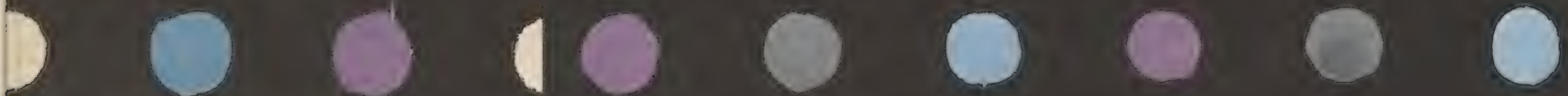
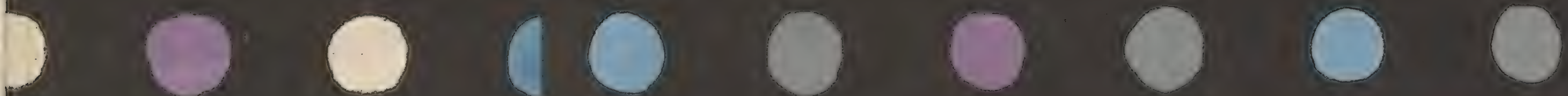
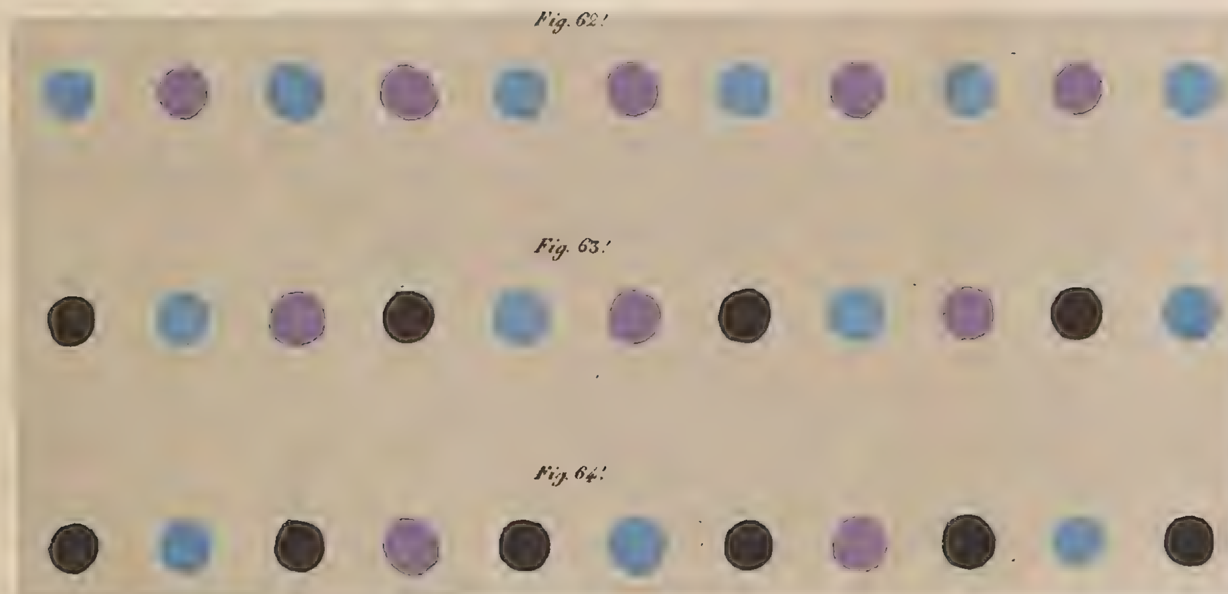


Fig. 64

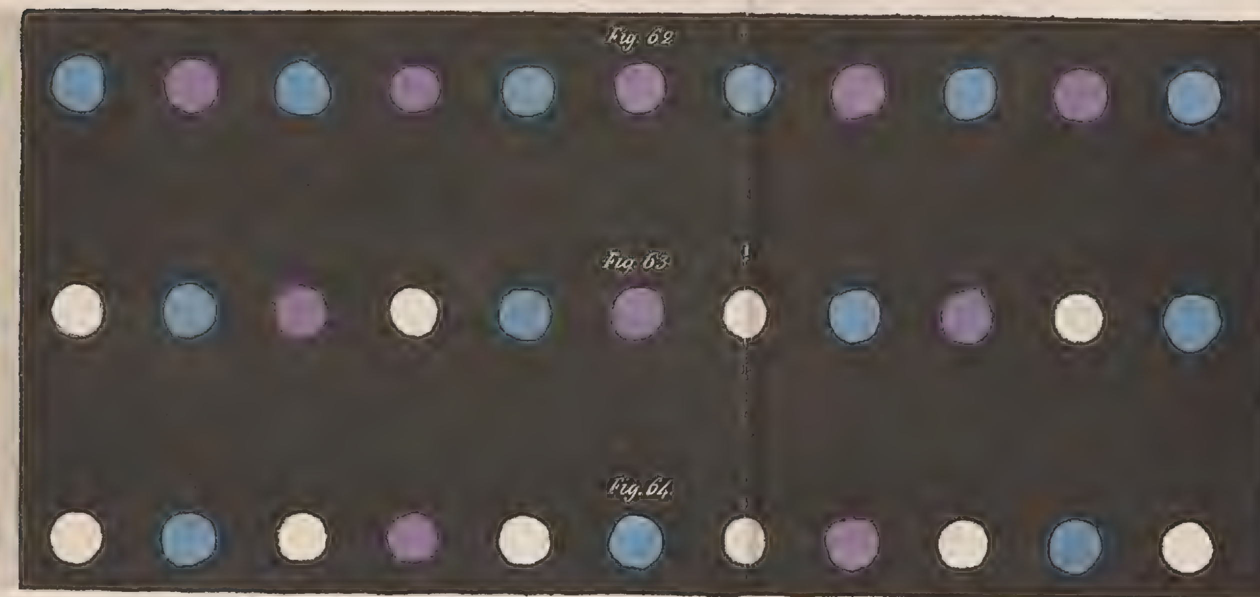


Assortiments de deux couleurs sombres avec le blanc, le noir et le gris.

Pl. 30.



Pl. 29.



Pl. 31.

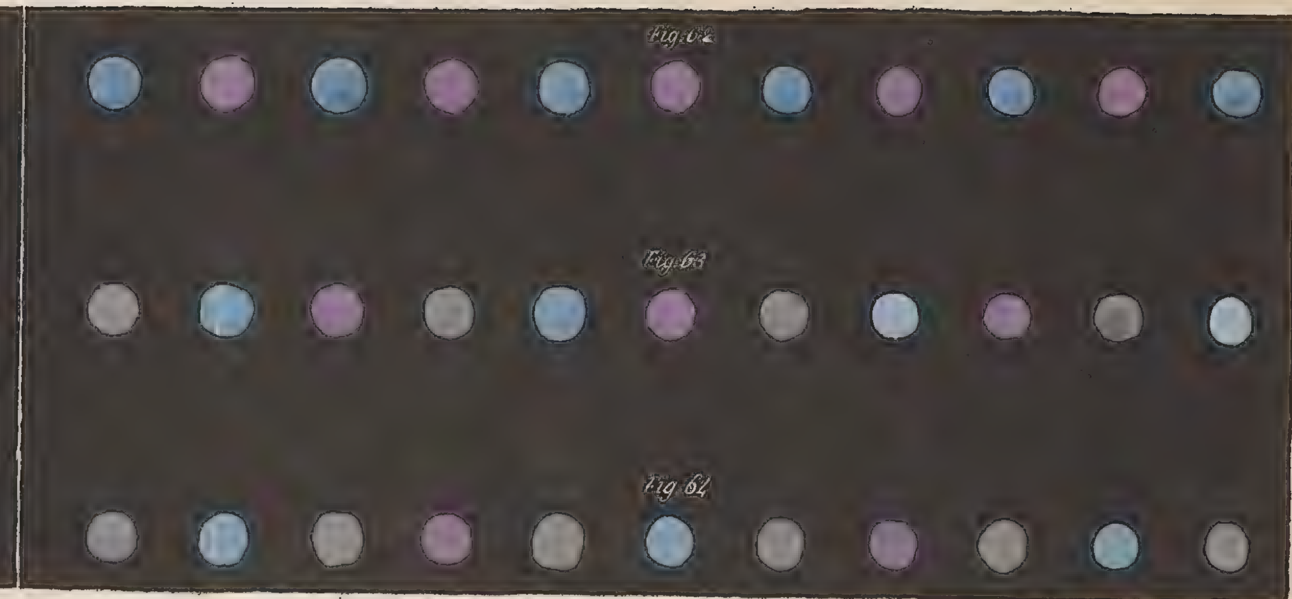


Fig. 65.

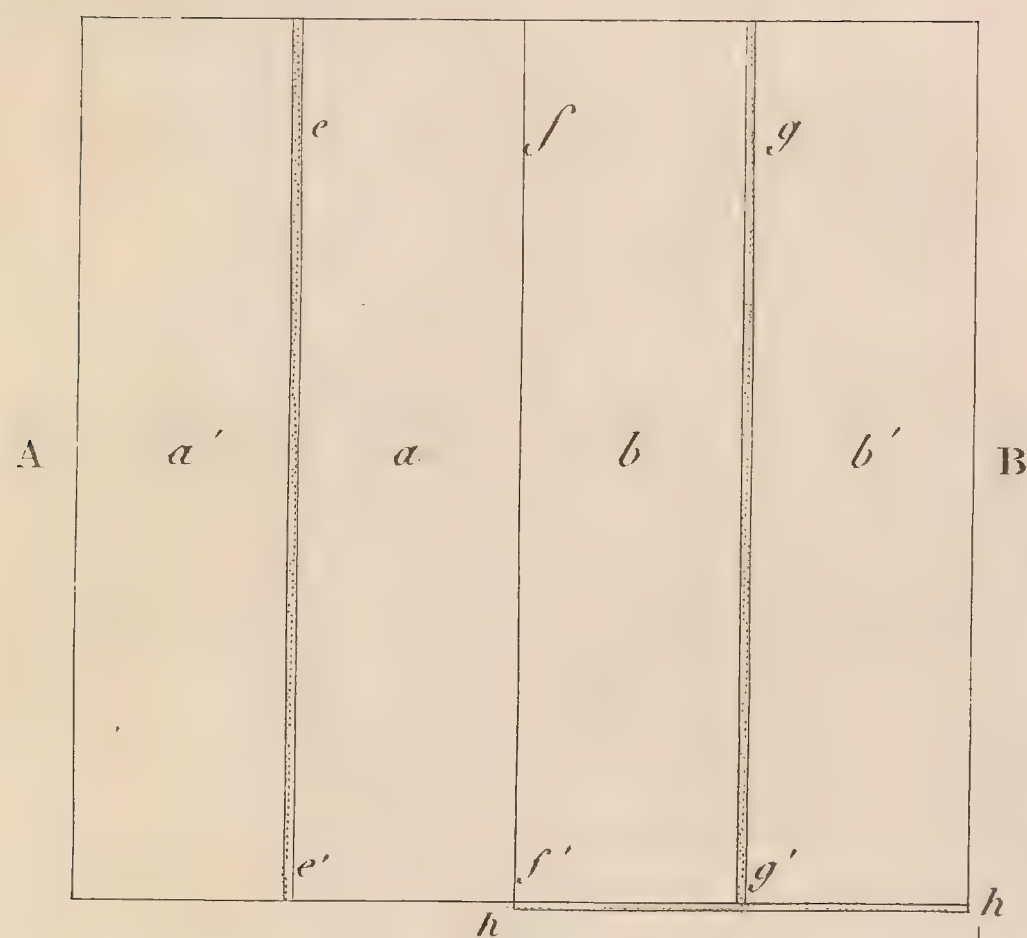


Fig. 66

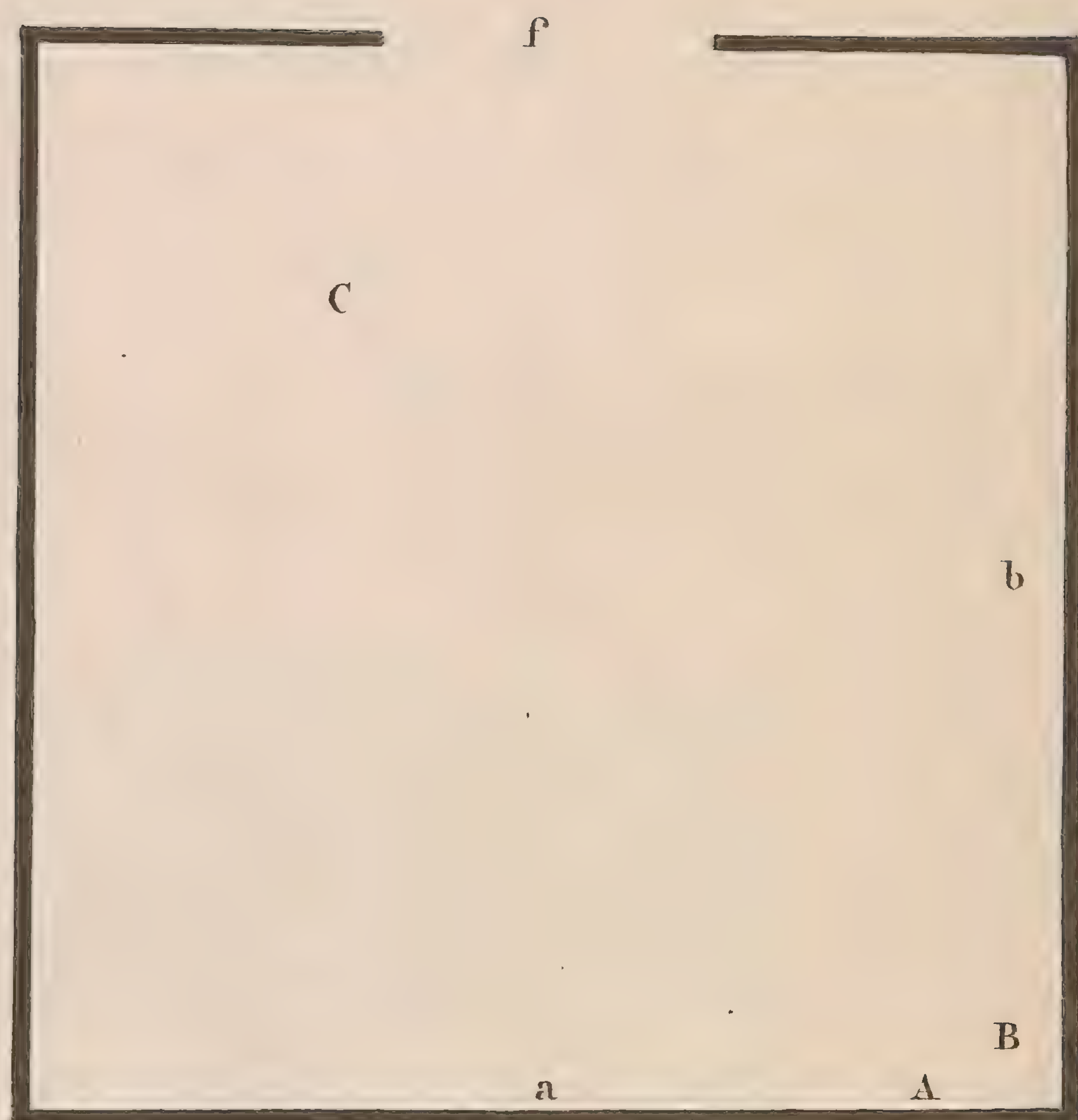


Fig. 67.

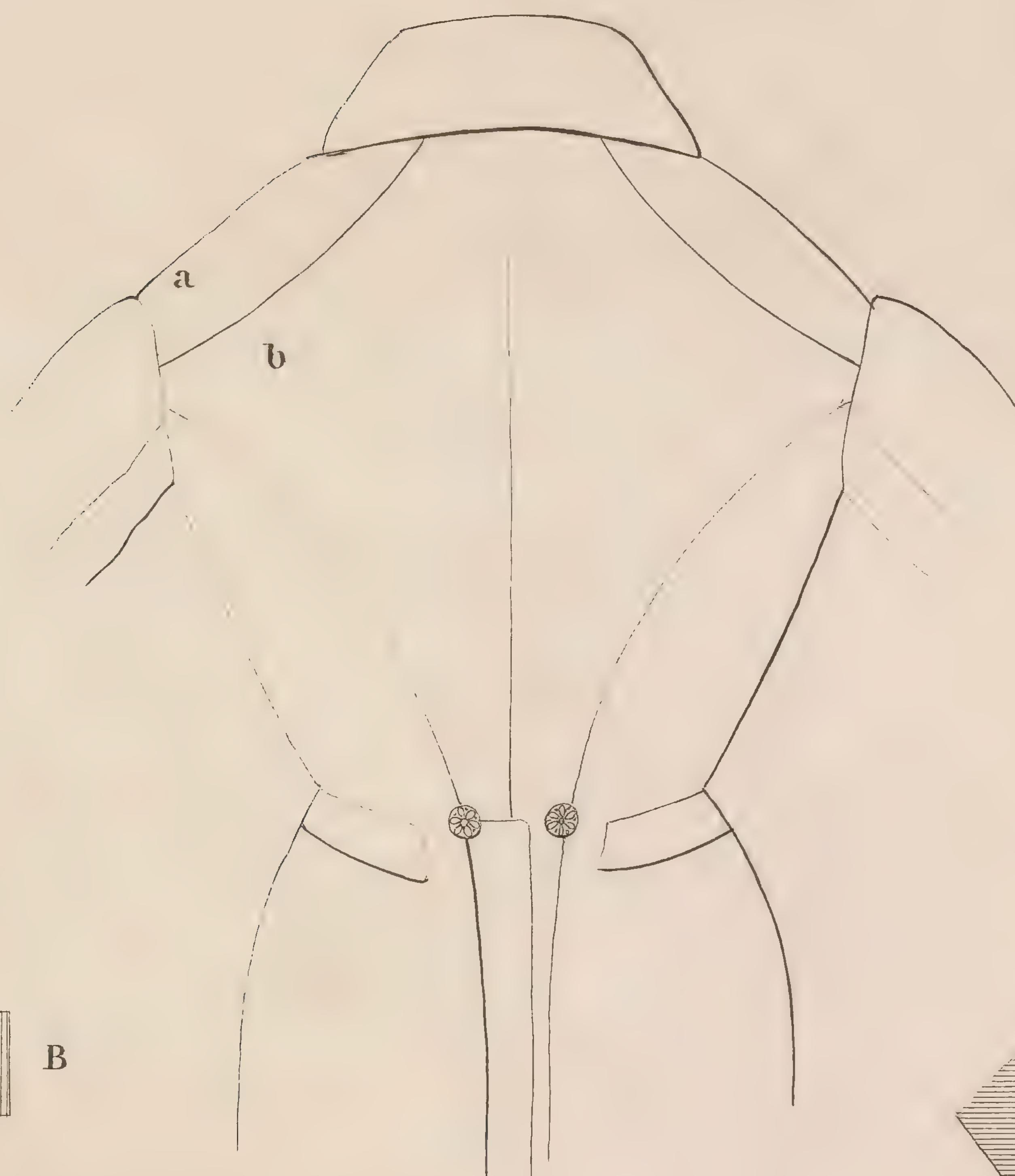


Fig. 68

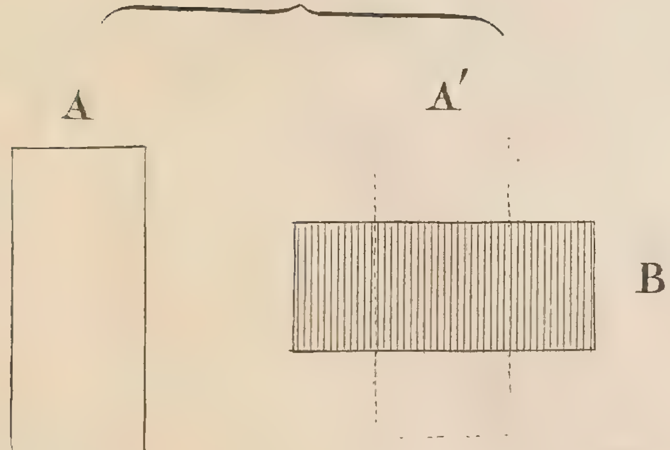
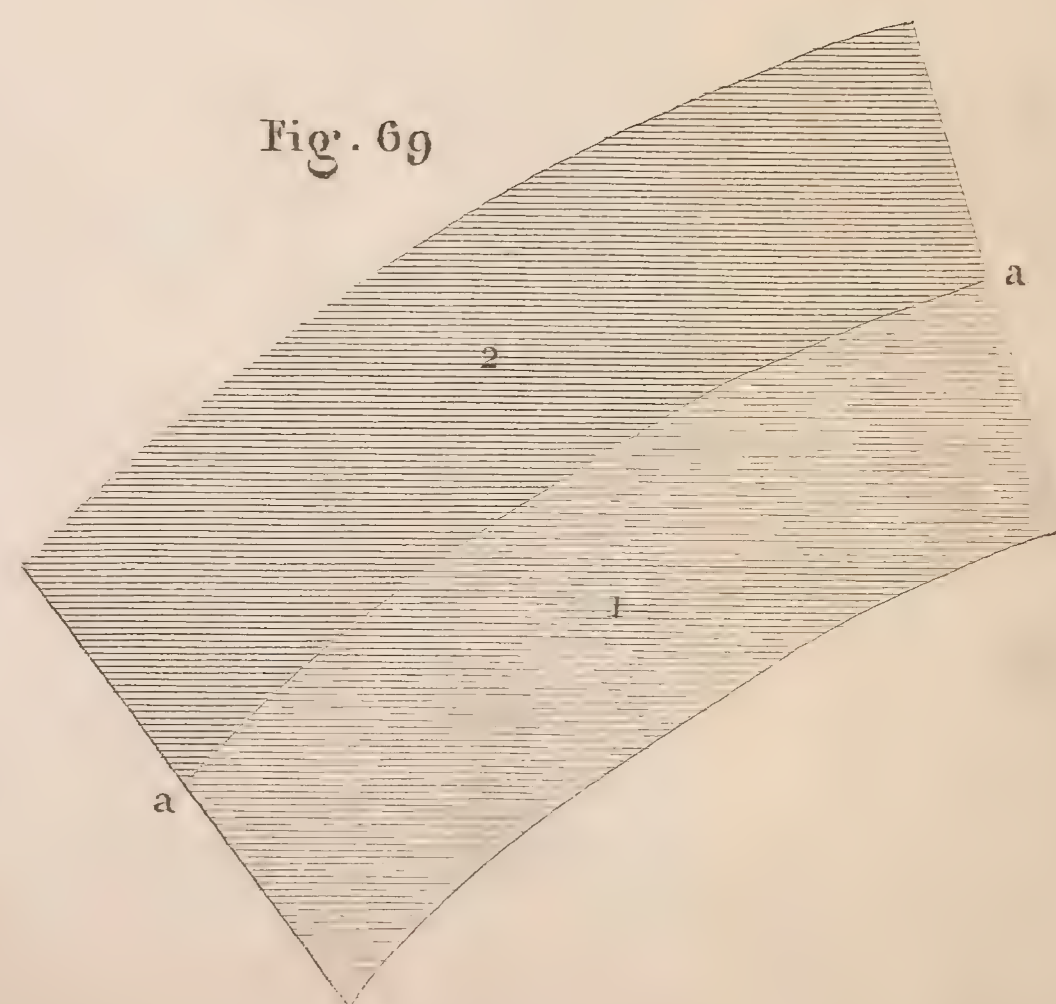


Fig. 69



..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(CONDORCET, *Éloge de M. Lieutaud*).

… elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont souvent blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau et au-dessous de ses admirateurs. —

(*Condorcet, Éloge de M. Bezout*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(Condorcet, *Éloge de M. Lieutaud*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(Condorcet, *Éloge de M. Lieutaud*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(CONDORCET, *Éloge de M. Lieutaud*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(Condorcet, *Éloge de M. Lieutaud*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(Condorcet, *Éloge de M. Lieutaud*).

..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

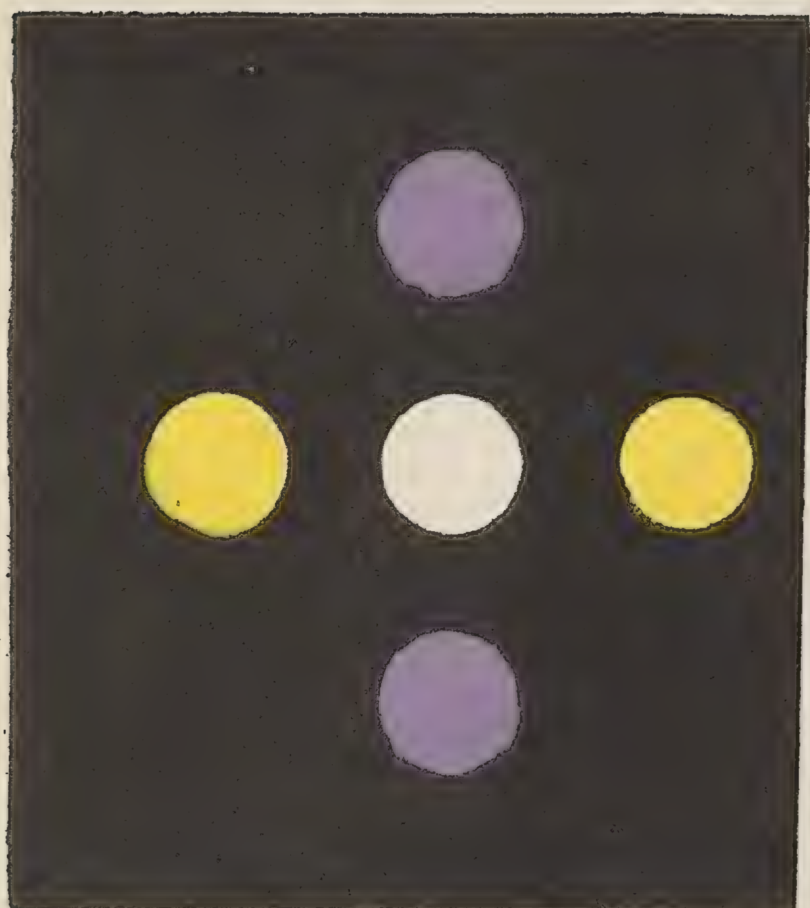
(CONDORCET, *Éloge de M. Lieutaud*).

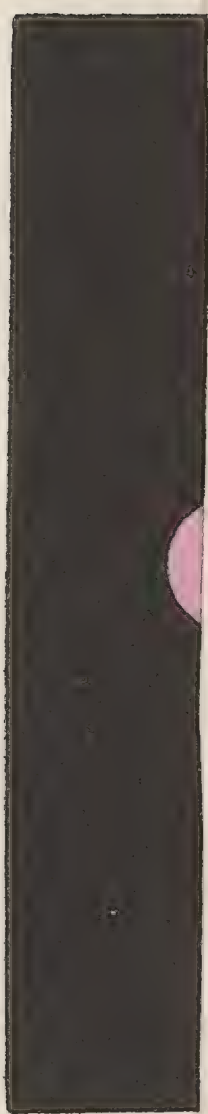
..... elle a précisément la même origine que le préjugé qui fait regarder la chimie théorique comme inutile aux arts, et les mathématiques comme superflues dans la mécanique pratique, dans la science de la marine, dans l'art de la guerre. Ces préjugés sont soutenus avec chaleur par les praticiens ignorants, parce qu'il en coûte moins pour décrier une science que pour l'approfondir; ils sont utiles aux charlatans, parce qu'il est plus aisé d'en imposer sur son habileté que sur ses connaissances; ils leur servent pour écarter d'eux, comme juges incompétents, les seuls hommes qui pourraient les apprécier et les démasquer. Un intérêt plus caché séduit le public en faveur de ces mêmes préjugés; les hommes sont moins blessés d'une supériorité qui se borne à un seul objet, qui n'est due qu'à un certain tact naturel, ou à une longue expérience, que de celle qui les forcerait à reconnaître une supériorité réelle d'esprit et de raison. On aime à se consoler de ne pas être savant, en se persuadant que les sciences sont inutiles, et on se livre volontiers à l'enthousiasme pour des qualités qu'on peut regarder comme l'ouvrage du hasard, principalement lorsque l'ignorance et la médiocrité de celui qui est l'objet de cet enthousiasme, le replacent sur tout le reste au niveau ou au-dessous de ses admirateurs. —

(Condorcet, *Éloge de M. Lieutaud*).

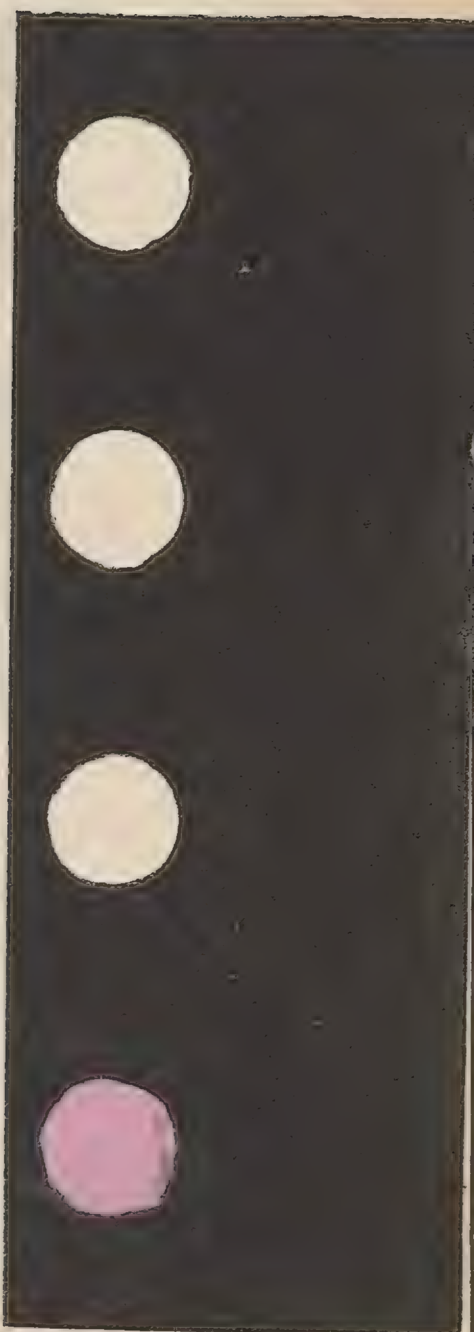
Fig. 70. PL. 33.








b



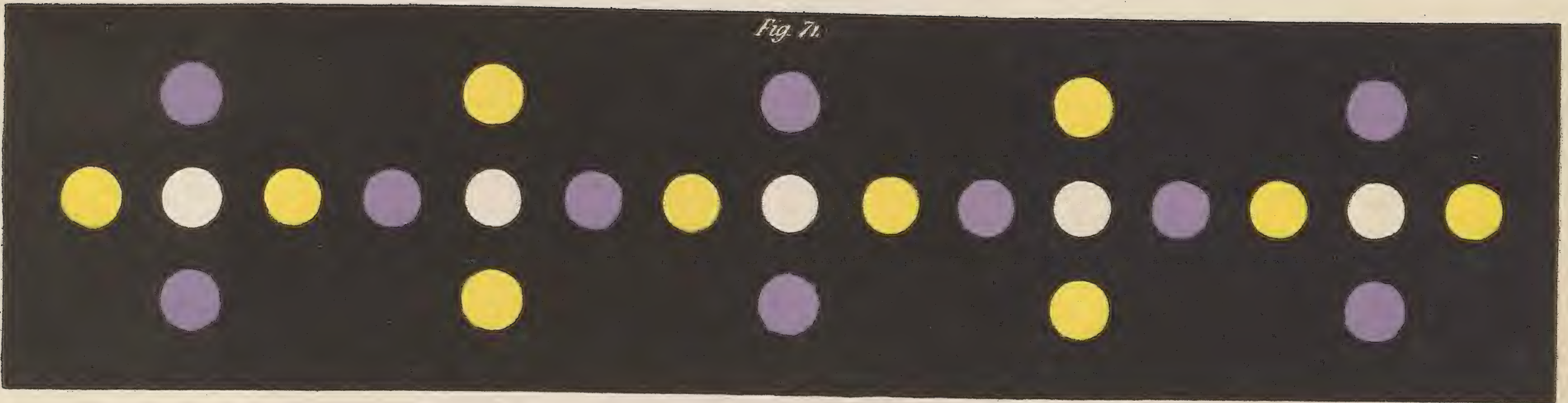


Fig. 71.

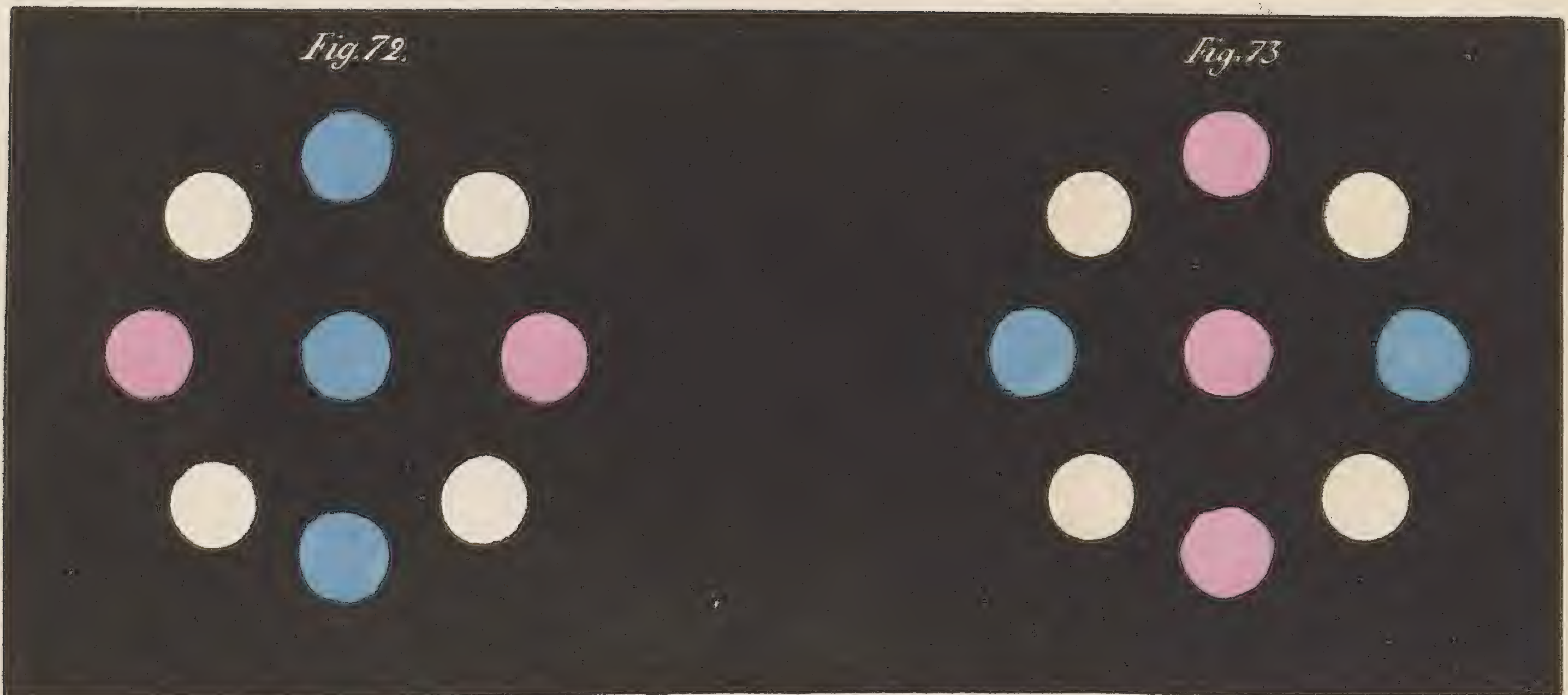


Fig. 72.



Fig. 73.

Fig. 74.

Fig. 75.

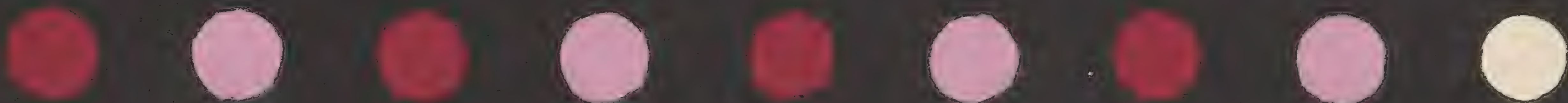


Fig. 76.



Fig. 77.



Fig. 78.





Figure 79



Figure 80



Figure 81



Figure 82



Figure 83



Figure 84









Fig. 85



Fig 86



Fig 87



Fig 88



Figure 84


Fig 85


Fig 86

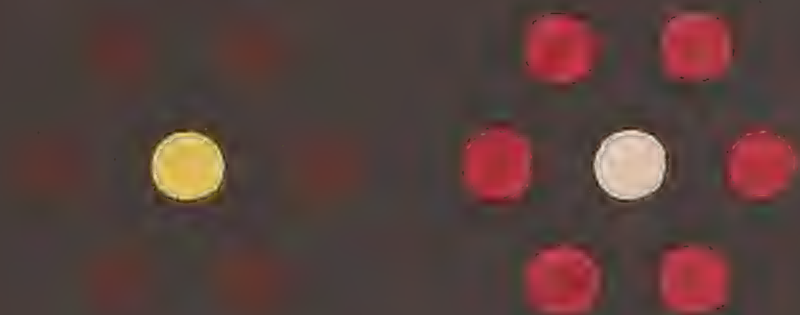

Fig 87



Fig. 88

Figure 89.



Figure 91



Figure 93



Figure 94



Figure 98



Figure 99



Figure 90



Figure 91



Figure 92



Figure 93



Figure 94



Figure 95



Figure 96



Figure 97



Figure 98



Figure 99



Figure 100



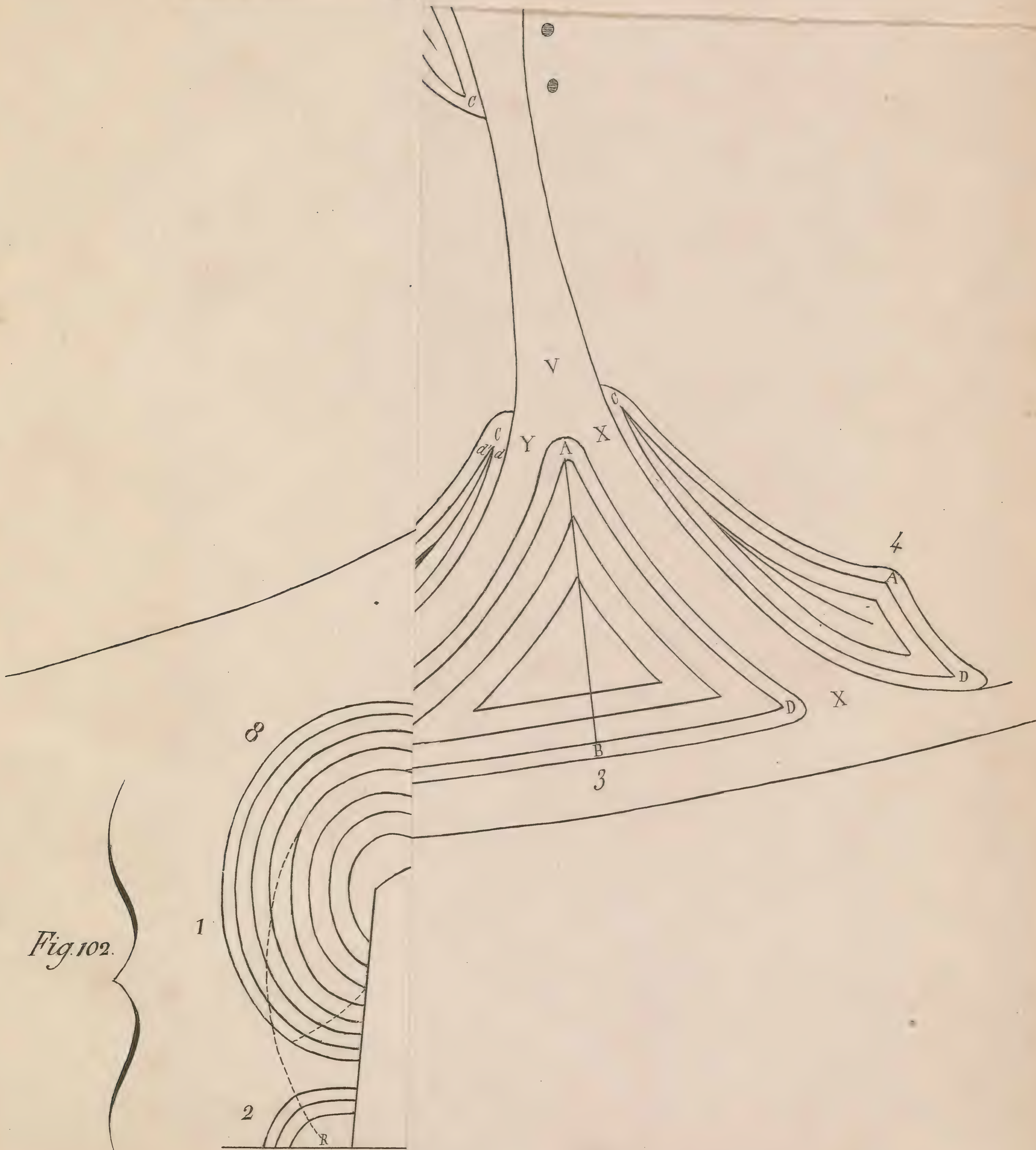


Fig.102.

Planche 40.

Fig. 101.

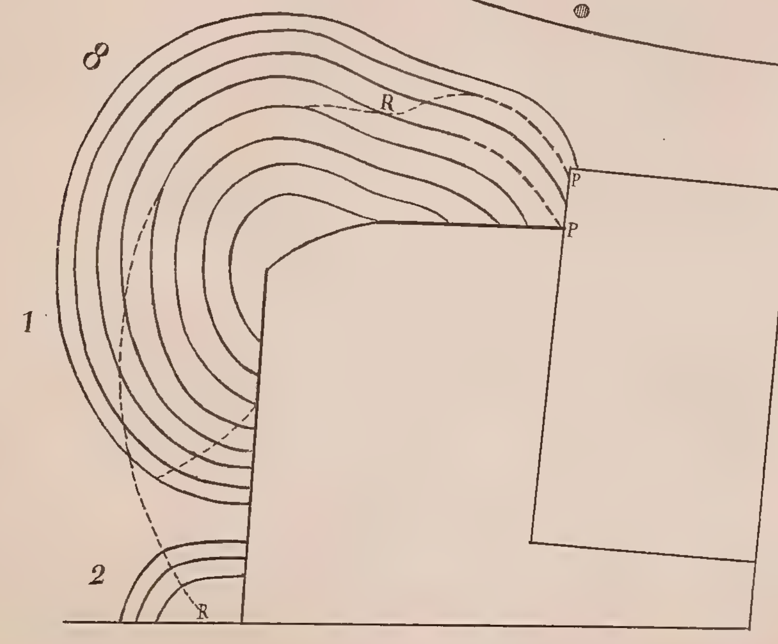


Fig. 102.



